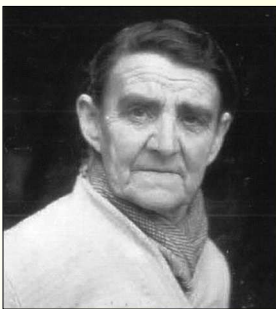


CONCOURS NATIONAL
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

Contribution de la classe de TG 06

Sur la trace des Justes de la Sarthe

Comment comprendre la résistance à la déportation
à travers l'exemple des Justes parmi les Nations de la Sarthe ?



Marguerite AVIGNON



Jules et Marie BOUSSARD



Léontine BRACCHI



Jeanne CHEROT



Mauricette et Juliette BRAULT



Germaine CHEVRIEUX



Marie-Louise et Albert BUSSON



Maria de MALHERBE



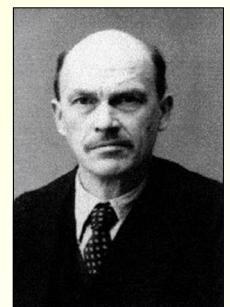
Albert GENDRON



Marie-Louise GENDRON



Ernest GUITTON



Georges HERTAUX

Sur la trace des Justes de la Sarthe

**Ou comment comprendre la résistance à la déportation
à travers l'exemple des Justes parmi les Nations de la Sarthe ?**



**CONCOURS NATIONAL
DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION**

Année scolaire 2023 - 2024

Qui sont les 86 « Justes parmi les Nations » de la Sarthe ?

A ce jour la France compte 4 206 Justes parmi les nations.

Un Juste est une personne qui a eu le courage durant l'occupation de s'opposer à la déportation en logeant, nourrissant et protégeant des personnes juives au péril de sa vie et sans attendre rétribution ou récompense en échange de cet acte de bravoure.

Les Justes sont désignés par une commission présidée par un juge de la cour suprême de l'État d'Israël qui est chargé d'attribuer le titre de « Juste parmi les nations » à l'issue d'une minutieuse enquête.

Au cours d'une cérémonie officielle, un représentant d'Israël remet au Juste une médaille gravé a son nom et portant une citation du Talmud : « quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier ».

Nos recherches nous ont permis d'identifier les Sarthoises et Sarthois qui ont été reconnus Justes parmi les Nations :

NOM	Prénom	Année de naissance et décès	Commune de résidence	Année de nomination	Personnes sauvées
AVIGNON	Marguerite	1894 - 1974	Montmirail	2021	Dora, Bella et Berthe GERSTEN
BACLE	Angèle		Saint-Aubin-des-Coudrais	1998	Thérèse FASKEWICZ
	Gabriel				
BAZOGÉ	Marie-Thérèse	1910 - NC	Vancé	1995	Hermine, Malka, Liliane et Israël PIKKEL
BEULÉ	Adolphine		Bonnetable	1989	Adèle BERNBAUM Samuel, Marcel et Lota TOPEZA
	Raymond				
BOUSSARD	Jules		Mansigné	1990	Charles, Marcel, Albert et Cécile FECHTENBAUM Maria BLUM
	Marie				
BRACCHI	Léontine	1899 - 1977	Beaufay	2021	Daniel et René HERSZBAUM
BRAULT	Juliette	1901 - 1964	La Ferté-Bernard	2018	Joseph SPECULANTE
	Maurice	1899 - 1976			
BROSSARD	Henri		Mansigné	1990	Albert FECHTENBAUM
	Marie-Louise				
BUSSON	Albert	1908 - 1986	Mansigné	2011	Shoshana, Michel, Armand, André et Dora MAJTELES
	Marie-Louise	1907 - 1992			
CANDAS	Edith	1917 - 1980	La Chapelle aux Choux	2022	Sophie GONZWA et Raoul LOUKIN
	René	1911 - 1971			

Sur la trace des Justes de la Sarthe

Concours National de la Résistance et de la Déportation 2024

CARTIER	Edouard	1883 - 1980	Château-du-Loir	1990	Suzanne, Bernard et Saja BRUJER Irma, Moszek et Georges PRICE Henri JOINOVICI
	Louise	1889 - 1981			
CHEROT	Jeanne	1911 - 1987	Saint-Martin des Monts	1996	Alberte, Nelly, Ben Zion et Anna FRYDMAN Bella et Albert RAB Rachel RAJS
CHEVRIEUX	Germaine	1919 - NC	Requeil	2004	Jean KAC
	Gilbert	1912 - 1984			
DUPUY	Arthur	1876 - 1967			
	Henriette	1885 - 1971			
COME	Régis	1931 - NC	Lavaré	1992	Abraham et Chaïm CIMERMAN Denise GURFINKIEL Rosette NISENBAUM
	Yvonne	1910 - 2004			
COUDREUSE	Hortense	1887 - 1960	Brûlon	2012	Eliane et Monique RUBINSZTEIN
	Léon	1875 - 1946			
	Simone	1915 - 1997			
DE MALHERBE	Maria	1894 - 1966	Marçon	2013	Didier LAZARD
DERÉ	Andrée	1909 - 1998	Le Lude	1995	Jenny et Albert RYDELNICK
	Marie-Louise				
DEWING	Germaine	1903 - NC	La Ferté-Bernard	1996	Ghislaine et Michelle HAAS
	William	1901 - NC			
ÉPINEAU	Alexandrine	1884 - 1954	Saint-Martin des Monts	1996	Alberte, Nelly, Ben Zion et Anna FRYDMAN Bella et Albert RAB Rachel RAJS
FAGALT	Eugène	1892 - 1967	Saint-Jean de la Motte	2011	Nathan, Felix et Roger KAJMAN
	Pauline	1896 - 1966			
FOULARD	Berthe		Monhoudou	2009	Guy et Danielle ABRAMCZYK
	Henri				
CLÉMENT née FOURRÉ	Hélène	1919 - 2013	Cormes	2021	Catherine HAAS
FOURRÉ	Basile	1889 - 1968			
	Blanche	1890 - 1969			
GASNIER	Aristide	1872 - 1969	Vibraye	2005	Renée ZILBERBAUM Colette LICHTENBAUM
GENDRON	Albert	1911 - NC	Requeil	2002	Bernard AKIERMAN Léon et Alfred ROSENBLAT
	Marie-louise	1906 - 2003			
GUILMIN	Albert	1900 - 1991	Bonnétable	1985	Charles et Saja EDELMAN Denise SALVADOR
	Germaine	1902 - 1996			
GUITTON	Alice	1904 - NC	Lombron	1989	Jean ABELANSKY
	Ernest	1911 - NC			
HERTAUX	Georges	1896 - 1982	Saint-Georges de la Couée	2003	Suzanne, Francine et Grima AJZENSZTARK Simon KONIGSBERG
	Lucie	1900 - 1981			
JOUSSE	Denise	1902 - 1991	Le Mans	2014	Maurice et Fradel SZAJEWICZ
	Pierre	1899 - 1965			

Sur la trace des Justes de la Sarthe

Concours National de la Résistance et de la Déportation 2024

LANDEAU	Auguste	1899 - 1970	Saint-Ouen-en-Belin	2001	Raymond et Bernard ANIKSZTEJN
	Marie-Rose	1903 - 1989			
LEBAS	André	1901 - 1970	Fresnay-sur-Sarthe	2005	Paul, Michel, Maurice, Bernard et Germaine JACOB
	Mathilde	1900 - 1994			
LECAS	Emile	1913 - 1996	Requeil	1998	Rosette et Bambi COHEN
	Marguerite				
LEFEBVRE	Léon	1920 - 1985	Saint-Ouen-en-Belin	2008	Léa, Robert et Joseph LINDWASSER
	Simonne	1919 - 2005			
LEPINAY	Alexis	1899 - 1976	Monhoudou	2015	Jacques et Renée ABRAMCZYK Louise EPELBAUM
	Hélène	1901 - 1989			
	Marcel	1924 - NC			
GUILLEMIN	Esther	1883 - 1961	Sceaux-sur-Huisne	2019	Jacques et Ginette ZYSMAN
LESIOURD	Georges	1899 - 1965			
LOUVEAU	Georges	1903 - 2000	Saint-Jean d'Assé	1999	Henri et Clara BARMAN
	Marie	1906 - 2002			
MARTINEAU	Henri	1902 - 1967	Saint-Jean de la Motte	1998	Wolf et Hélène SOKOLOWSKI Charles et Fanny KRAUS
	Suzanne	1897 - 1989			
MARY	Georges	1901 - 1976	Lavaré	1989	David, Jacques, Evelyne, Henoeh et Golda LIBERMAN
	Yvonne	1907 - 1998			
MENARD	Suzanne	1888 - NC	Villaines-sous-Lucé	1996	Marcel TRAJSTER
PAPIN	Juliette	1911 - 2012			
MERY	Jean	1909 - 1996	Bessé-sur-Braye	1994	Herman SOSNOWICZ Léon et Mathilde SOTENBERG Moshé TUCHBAND
	Jeanne	1909 - 1995			
MORIN	Gabrielle		Bonnéttable	2009	Aline et Nicole BENVENISTE Clairette VIGDER
NABINEAU	Jeanne	1889 - 1960	Vouvray-sur-Loir	2005	Henri JOINOVICI
	René	1891 - 1976			
POTTIER	Louis	1910 - NC	Cogners	1998	Liliane, Malka, Israël et Hermine PIKKIEL Léon et Guillaume SOTENBERG
	Rolande	1920 - NC			
RONDEL	Élie	1914 - 1984	Mamers	2017	Henry MOISE
SIMIER	Anna	1901 - 1989	Poncé-sur-Loir	2013	Henri RACIMORA
	René	1897 - 1980			
THEROUIN	Alexandre	1904 - 1987	Saint-Maixent	2021	Dora, Bella et Berthe GERSTEN
	Madeleine	1906 - 1994			

Source : Comité français pour Yad Vashem

Le Comité français pour Yad Vashem recense 86 sarthois auxquels a été décerné le titre de « Juste parmi les nations ». Ces titres honorent 46 familles sarthoises dont 37 couples. 48 femmes et 38 hommes ont ainsi été honorés.

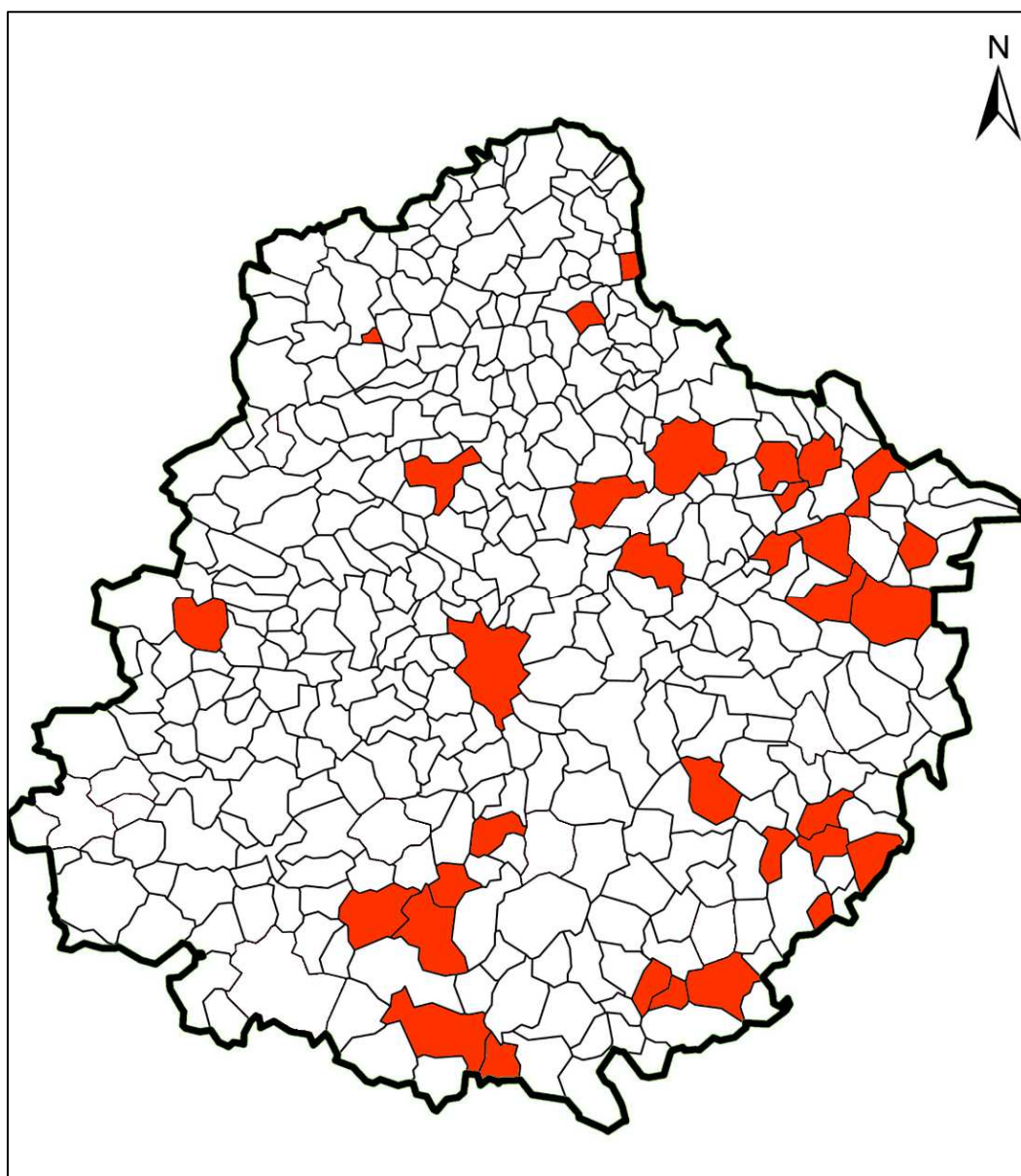
Si les premiers titres ont été décernés en 1985 (Albert et Germaine GUILMIN à Bonnétable), on notera que la majorité d'entre eux ont été attribués au XXI^{ème} siècle alors même que les personnes sont le plus souvent décédées. Ces titres sont donc remis à titre posthume et bien souvent ce sont leurs descendants qui assistent à la cérémonie.

Dans leur grande majorité, les Justes étaient des personnes âgées entre 40 et 60 ans. Le plus jeune est Régis COME qui n'avait qu'une dizaine d'années au moment de l'arrivée de deux enfants juifs dans sa famille. La dernière cérémonie s'est tenue en mai 2023 pour honorer la mémoire de Marguerite AVIGNON et de Madeleine et Alexandre THÉROUIN qui à Saint-Maixent et Montmirail ont contribué à sauver Dora GERSTEN et ses deux filles, Berthe et Bella.



Mai 2023, Bella GERSTEIN échange avec les enfants de l'école de Montmirail à l'occasion de sa venue en France pour la cérémonie d'hommage aux Justes lui ayant permis d'échapper à la déportation. Elle avait fait le voyage d'Australie accompagné de ses enfants vivant en Israël.

Les personnes honorées résidaient dans 33 communes principalement des petits villages ruraux. Cela s'explique d'abord par la tradition d'accueil des enfants parisiens dans les nombreuses nourrices vivant dans les campagnes sarthoises où la nourriture était moins difficile à trouver et le risque moins grand du fait de la faible présence allemande. De ce fait, les Justes sont majoritairement des agriculteurs ou travailleurs du monde rural qui vivaient de façon modeste mais n'hésitaient pas à partager leur nourriture avec leurs protégés.



Carte représentant les communes où résidaient les 86 Justes de la Sarthe

Les Communes où vivaient les Justes de la Sarthe se concentrent le quart Nord-Est du Département qui bénéficiaient de la proximité avec la région parisienne notamment par la voie de chemin de fer qui permettait de descendre à la gare de la Ferté-Bernard. Les Justes sont très peu présents dans la partie ouest de la Sarthe. Au Mans, Yad Vashem n'a décerné que deux titres de Justes au couple JOUSSE dont le mari Pierre était le directeur d'une importante société d'assurance, ancêtres des Mutuelles du Mans.

Selon les données de Yad Vashem, les Justes sarthois ont permis de sauver 112 Juifs essentiellement des enfants venant de la région parisienne. Toutefois, ce chiffre est loin de représenter la réalité de la résistance à la déportation en Sarthe dans la mesure où toutes les personnes qui ont aidé des Juifs n'ont pas été honorées et que parfois, ils ne le sont que pour 2 ou 3

personnes alors qu'ils en ont sauvé bien plus à l'image d'Aristide GASNIER, Maire de Vibraye, qui a contribué à sauver 25 Juifs en usant des prérogatives de sa fonction.

Selon les travaux de Céline RATTIER - BAPTISE, on peut estimer que plus de 400 enfants juifs ont trouvé refuge dans la Sarthe durant la Guerre. Cette forte présence d'enfants juifs dans les campagnes sarthoises est également le résultat de l'action de filières de sauvetage particulièrement bien organisées. On peut citer l'action héroïque de Lucienne CLÉMENT DE L'ÉPINE, une coutière parisienne de confession catholique qui œuvrait au sein d'une organisation clandestine juive. Elle allait régulièrement chercher les enfants juifs dans un orphelinat parisien pour les conduire dans les familles d'accueil, à la campagne, principalement en Sarthe où elle plaça 104 enfants dans une soixantaine de familles réparties sur trente communes.

La vie des Juifs en Sarthe était relativement normale. Les enfants allaient à l'école tandis que les adultes aidaient aux travaux domestiques ou dans les champs. Il fallait, toutefois, faire preuve d'une grande vigilance pour échapper aux dénonciations qui restèrent sans effets grâce à la vigilance de certaines personnes qui n'hésitaient pas détruire les lettres de dénonciation. Certaines familles d'accueil n'hésitaient pas à franciser le nom et le prénom de leurs protégés ou à faire baptiser les enfants.

Après la Libération, les enfants cachés furent regroupés au château de Méhoncourt, au Mans. Malheureusement, à la fin de la guerre, tous les enfants ne purent retrouver leurs parents, certains ayant été déportés pour un voyage sans retour vers les centres de mise à mort allemand d'Europe de l'Est.

Les Justes de la Sarthe en quatre chiffres



86

titres décernés
depuis 1985



48

femmes contre
38 hommes



33

communes



112

Juifs sauvés

Sur la piste des « Justes parmi les Nations » de la Sarthe.

Les fiches qui suivent ont été réalisées individuellement par les élèves de la classe dans le cadre du travail de recherche. Chacun.e s'est attaché.e à retracer la vie des personnes sauvées par les Justes de la Sarthe. 32 fiches ont été réalisées.



Sources utilisées pour réaliser ce travail :

- Site du Comité français pour Yad Vashem : www.yadvashem-france.org
- Site de Yad Vashem : www.yadvashem.org
- Site Les déportés juifs de la Sarthe : www.lesdeportesdesarthe.wordpress.com
- Site des journaux locaux : www.le-maine-libre.fr et www.ouest-france.fr

Marguerite AVIGNON

Date et lieu de naissance : 26 avril 1894 au Le Mans

Date de décès : 12 mai 1974

Lieu de résidence : Le Mans

Elle vit avec sa fille Madeleine son beau-fils Fernand RIET et leurs deux enfants Jean-Yves et Marie-France

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
GERSTEN	Bella	1928	18 rue Jules Verne à Paris	Début 1943	Fin 1943
GERSTEN	Berth	1927			
GERSTEN	Dora	19 juillet 1899			

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Dora se marie à Ternov en 1926 et divorce en 1933, elle a un premier enfant en 1927 puis le deuxième en 1928. Avec ses filles, elles échappent à la rafle du Vel' d'Hiv' car Dora travaille dans une usine qui produit des uniformes pour l'armée allemande.

Leur arrivée dans la Sarthe : Dora a trouvé ce refuge suite à une lettre les prévenant qu'elles risquaient d'être dénoncées si elles restaient dans leur cachette précédente.

Leur vie quotidienne : Bella et Berth avaient un appartement pour deux mais elles prenaient les repas avec la famille AVIGNON. Menacées à plusieurs reprises ; elles ont changé de logement d'accueil 6 fois durant la guerre. Elles ne pouvaient pas sortir de la maison car la kommandantur était à proximité.

Leur vie après la guerre : Dora a déménagé avec ses filles en Australie en 1951, elle a aussi écrit un livre racontant son histoire *Memoirs of the certain period in our lives* en 1967.

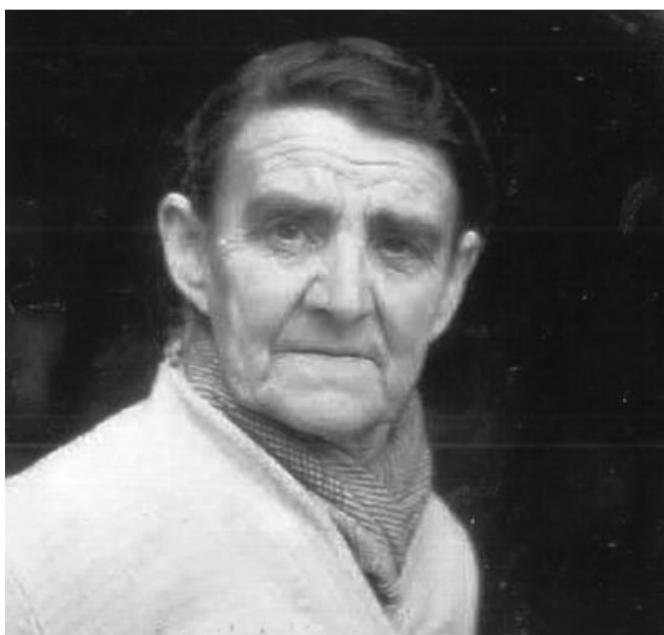
■ La reconnaissance du titre de juste parmi les nations

Date de nomination : 2021

Date de la cérémonie : 16 mai 2023

Lieu de la cérémonie : mairie de Montmirail

N° de dossier : 14090



Marguerite AVIGNON
(Yad vashem)



*Dora Gersten with her daughters, Paris, 1935.
From left to right: Dora Gersten, Basha (now known as Berthe),
Baltsha(now known as Bella).*

Dora et ses filles
(Les déportés juifs de la Sarthe)

Marie-Thérèse BAZOGE

Date de naissance : 29 octobre 1910

Lieu de résidence : Vancé

Profession : Fermière

Situation familiale : Veuve avec 4 enfants

■ Personnes sauvées : un couple avec 2 filles

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
PIKKEL	Israël		Paris	Décembre 1943	Novembre 1944
PIKKEL	Malka	26 Mai 1905			
PIKKEL	Hermina	6 février 1928			
PIKKEL	Liliane				

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Le couple juif originaire de Pologne, vivait à Paris avec leurs deux filles. En avril 1943 Madame PIKKEL et ses filles sont parties rejoindre des membres de leur familles à Vancé dans la Sarthe. Le mari, hospitalisé dans les environs de Paris, était trop malade pour entreprendre le voyage. En septembre, Monsieur PIKKEL inquiet de la rumeur selon laquelle les Allemands déportaient même les Juifs hospitalisés, s'enfuit de l'hôpital et rejoint sa famille à Vancé.

Leur arrivée dans la Sarthe : Des personnes de la famille de Mme PIKKEL avaient réussi à s'échapper et à trouver asile à Vancé mais ils étaient trop dans la même cabane alors l'aînée décida d'aller voir l'une des plus importantes familles du village qui était celle des BAZOGE. Au début elle alla voir la belle-mère de Marie-Thérèse BAZOGE qui refusa par peur d'être dénoncée puis et alla voir Marie-Thérèse BAZOGE qui accepta de les loger dans le bâtiment où elle habitait.

Leur vie quotidienne : Ils vivaient dans le bâtiment de Marie-Thérèse BAZOGE. Leurs deux filles travaillaient à la ferme. Madame PIKKEL effectuait des travaux de couture et aidait à s'occuper de la vieille madame BAZOGE. Les parents PIKKEL ne mettaient pas un pied hors de leur cachette, de peur d'être trahis par leur fort accent étranger. Ils n'ont jamais été menacés car les gens du village avertissaient Marie-Thérèse BAZOGE chaque fois qu'une descente allemande était prévue dans le village.

Leur vie après la guerre : Ils sont retournés à Paris.

■ La reconnaissance du titre de juste parmi les nations

Date de nomination : 1995

Date de la cérémonie : 18 Septembre 1996

Lieu de la cérémonie : Mairie du XVIème arrondissement Paris

N° de dossier : Dossier n°6655

Jules & Marie BOUSSARD

Date et lieu de naissance : Inconnu

Date et lieu de décès : Inconnu

Lieu de résidence : Mansigné

Profession : agriculteurs

Situation familiale : mariés avec une fille de 13 ans

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
BLUM	Maria	1930	//	//	Septembre 1944
FECHTENBAUM	Cécile	8 août 1932	Paris, 27 rue des Maronites	15 Février 1943	Septembre 1944
FETCHTENBAUM	Albert	1937			
FECHTENBAUM	Marcel	1939			
FECHTENBAUM	Charles	31 août 1940			

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Les 4 enfants FECHTENBAUM avant la guerre vivaient chez leurs parents à Paris au 27 rue des maronites. Leurs pères Jacob FECHTENBAUM avait 36 ans quand il a été déporté à Auschwitz le 18 septembre 1942. Leur mère Ruchla a été déportée le 25 mars 1943 de Drancy. Maria BLUM était la nièce de leur mère, elle n'avait plus de famille suite à la déportation de sa mère et de son frère tandis que son père était prisonnier de guerre en Allemagne. Parmi ces 5 enfants seulement Albert et Cécile étaient déjà venus passer des vacances à Mansigné en 1939.

Leur arrivée dans la Sarthe : Pris en charge par Lucienne CLEMENT DE L'EPINE, ils ont été confiés le 15 Février 1943 à la famille BOUSSARD. Marcel a été envoyé chez la sœur de Marie BOUSSARD et Albert a été placé dans une autre ferme de la localité car les BOUSSARD étaient incapables de s'occuper de 5 enfants.

Leur vie quotidienne : Malgré le fait que les enfants étaient séparés et qu'ils ne vivaient pas sous le même toit, ils ont pu rester très proche. Ils ont été bien traités par les BOUSSARD et Cécile et Marcel avaient même pris l'habitude d'appeler Marie et Jules « papa et maman ».

Ils fréquentaient l'école du village et Marie BOUSSARD leurs avait même obtenu des cartes d'alimentation grâce au maire qui prévenait aussi la famille lorsque les Allemands passaient dans la région.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 1990

Date de la cérémonie : 17 novembre 1991

Lieu de la cérémonie : Salle des fêtes de Luche-Pringé

N° de dossier : 4621



Marie et Jules BOUSSARD
(Yad Vashem)



Cécile, Albert et Charles
(Yad Vashem)

Léontine BRACCHI

Date et lieu de naissance : 11 Janvier 1899 à « La Maison Neuve » à Lombron

Date et lieu de décès : 11 Avril 1977 au Mans

Lieu de résidence : Beaufay

Profession : Cuisinière

Situation familiale : Marié à Antoine Félix BRACCHI, 1 enfant Félicienne

Autres renseignements : Fille d'Alphonse Auguste TÉROUIN, charpentier né le 1^{er} avril 1874 à Lombron et d'Alexandrine Juliette BOUTTIER, aide de culture née le 24 avril 1872 à Lombron. Sœur d'Alphonse né le 7 mai 1893, Auguste né le 7 août 1900 et d'Armand né le 1^{er} septembre 1901 tous à Lombron et Élise née le 20 septembre 1895 à Saint Célerin

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
HERSZBAUM	René	4 Octobre 1934	Paris 8 rue Saint	26 Janvier 1944	Septembre 1944
HERSZBAUM	Daniel	12 Aout 1939	Simon		

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Fils de Gadel HERSZBAUM et de Yvonne POLOWSKI, René et Daniel échappent à la rafle du Vel d'Hiv' en étant caché à partir du 15 juillet 1942 chez Mathilde GAUTHIER une voisine qui habite 7 rue Saint Simon à Paris

Leur arrivée dans la Sarthe : A partir de septembre 1942, toute la famille vit chez Madame Marie LEMEUNIER à Torcé-en-Vallée dans la Sarthe. Ils étaient connus sous le nom de GASTON et non de HERSZBAUM. Le 6 octobre 1942, ils sont dénoncés par M. Charles RICHARD et le 18 avril 1943, les allemands viennent arrêter le père de famille qui est emmené à la prison du Mans. Ensuite, René, Daniel et leur mère sont restés à Torcé-en-Vallée en pensant qu'ils étaient protégés puisqu'ils avaient la nationalité française.

Le 26 Janvier 1944, René et Daniel s'enfuient de la maison alors que les Allemands venaient arrêtés à leur mère suite à une nouvelle dénonciation. Ils restent tapis dans un fossé toute la journée. Leur mère s'était liée d'amitié avec Madame Léontine BRACCHI, une française, qui vivait dans un village voisin, à Beaufay. Comme c'était la seule personne qu'ils connaissaient, la nuit tombée, René a pris son frère de 4 ans par la main, pour rejoindre cette personne dans ce village distant d'environ 4 km. La nuit tombée, ils ont frappé à la porte de Madame BRACCHI.

Leur vie quotidienne : Madame BRACCHI les a emmenés chez Madame Marie GIRARD où ils seraient restés que quelques jours avant de partir chez la sœur de Madame GIRAD à Thorigné-sur Dué. En juin 1944, Madame BRACCHI est revenue les chercher pour les cacher chez elle. Fin 1944, Madame BRACCHI a fait couper les cheveux de Daniel et les a conservés pour les rendre à ses parents. En septembre 1944, les soldats américains les ont pris en charge et les ont regroupés, son frère et lui dans un château à proximité du Mans avec d'autres enfants, environ une centaine, dans la même

situation qu'eux. C'était le château de Méhoncourt, rue de l'Eventail au Mans. Ce château dépendait de l'O.S.E.

Ils vivaient en pensant qu'ils n'avaient rien à se reprocher puisqu'ils avaient la nationalité française

La déportation de leurs parents : Gadel HERSZBAUM est arrêté le 18 avril 1943, sur dénonciation, il est emmené à la prison du Mans pour ensuite être déporté le 23 juin 1943 par le convoi n°55 qui part de Drancy en direction de Auschwitz. Il serait mort le 28 Juin 1943 à Auschwitz en Pologne. Yvonne POLOWSKY est morte à 29 ans lorsqu'elle a été déportée. Elle a été arrêtée le 26 janvier 1944 et emmenée à la prison du Vert Galant au Mans où elle est arrivée vers 21h puis elle est arrivée au camp d'Auvours à Champagné en Sarthe le 26 janvier 1944 vers 23h. Elle est arrivée au camp de Drancy le 30 janvier 1944. Ensuite, elle a été déportée par le convoi n°68 à Auschwitz le 10 février 1944. Le convoi n°68 arrive à Auschwitz le 13 février 1944. Elle serait morte le 15 février 1944 à Auschwitz en Pologne.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 2021

Date de la cérémonie : 27 novembre 2022

Lieu de la cérémonie : Beaufay

N° de dossier : 14.014



Léontine BRACCHI
(Collection Anne MAINGARD)



Daniel HERSZBAUM
(Collection Jackie HERSZBAUM)



René Joseph HERSZBAUM
(Collection Jackie HERSZBAUM)

Maurice et Juliette BRAULT

Maurice BRAULT

Date de naissance : 23 février 1899

Date de décès : 1 janvier 1976

Lieu de résidence : La Ferté Bernard

Profession : Fondateur

Autres renseignements : il se retrouvera sans emploi pendant la guerre.

Juliette BRAULT née GOUHIER

Date de naissance : 19 octobre 1901

Date de décès : 10 janvier 1964

Lieu de résidence : La Ferté Bernard

Profession : Couturière

Situation familiale : Mariés et parents de Bernard et Gérard.

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
SPECULANTE	Joseph	05 janvier 1930	15 rue du Faubourg St-Antoine Paris	1942	Aout 1944

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : La famille de Joseph SPECULANTE n'était pas riche. Le père enchaînait les petits boulots pour aider sa famille. Robert SPECULANTE est né en 1901 à Odessa (Russie) dans une modeste famille de six enfants. En 1919, pendant la révolution bolchévique, il est musicien dans un orchestre d'un grand hôtel de la ville, réquisitionné par l'armée française. Au moment du repli des troupes françaises, il s'engage dans la Légion Etrangère. Il participe à la Guerre du Rif (Maroc). Démobilisé, il arrive en France en 1923. Son épouse Malvina née STERENBERG née en 1906 vit à Odessa avec sa mère, veuve, et ses trois enfants. N'ayant pas pu émigrer aux USA, ces cinq personnes arrivent en France en 1923. Robert et Malka se marient à Paris en 1927.

Le père de Joseph a été arrêté puis interné à Drancy en 1942 puis il fut transféré au camp des Pithiviers le 1^{er} septembre et déporté le 20 septembre dans le convoi n°35 puis tué à Auschwitz. Sa mère étant allemande fut épargnée mais son état de santé se dégrada.

Son arrivée dans la Sarthe : Face aux dangers de la guerre sa mère décide de l'envoyer dans une famille d'accueil pour le protéger.

Sa vie quotidienne : Conduit par une assistante sociale envoyée par sa mère en famille d'accueil, il est adopté puis porte le nom d'un couple marié afin de ne pas être associé à ses parents juifs en cas

de contrôle et ne pas être marqué en tant que juif. Joseph fut scolarisé quant à lui avec les deux autres enfants de la famille.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 2018

Date de la cérémonie : 28 novembre 2021

Lieu de la cérémonie : Mairie de La Ferté Bernard

N° de dossier : n°13734



Maurice et Juliette BRAULT
(Yad Vashem)

Albert et Marie-Louise BUSSON

Albert BUSSON

Date de naissance : 31 juillet 1908
Date de décès : 25 décembre 1986
Lieu de résidence : Mansigné
Profession : agriculteur

Marie-Louise BUSSON

Date de naissance : 27 juin 1907
Date de décès : 23 octobre 1992
Profession : agriculteur

Situation familiale : mariés avec 4 enfants (Jean, Gérard, Carlette et Cécile).

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
MAJTELES	André	31 janvier 1941	Paris	10 décembre 1943	1945
MAJTELES	Armand	5 janvier 1932			
MAJTELES	Michel	24 juin 1943			
MAJTELES	Rosa	12 septembre 1934			
MAJTELES	Dvora	06 janvier 1908			

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Les parents de la famille sont nés en Pologne et ont déménagé en Allemagne chacun de leur côté. Le père était couturier et possédait un grand atelier, la mère étudiait dans la même université que lui pour apprendre le commerce. Ils avaient à eux deux un grand atelier avec de nombreuses machines à coudre et de nombreux employés. Mais à l'arrivée d'Hitler au pouvoir, la famille partit se réfugier en France à Strasbourg où ils restèrent un an. Puis ils partirent vivre à Paris dans un hôtel du 4^{ème} arrondissement puis ils déménagèrent pour habiter dans une location dans le 11^{ème} arrondissement. Là-bas le père ouvrit un petit atelier de couture à son domicile et la mère trouva du travail comme assistante dans une clinique dentaire.

Le père de la famille, Touvia MAJTELES a été arrêté par les soldats allemands au début de 1942 et a été amené à Drancy avant d'être déporté. La mère a été cachée par son amie madame TIERCELIN qui faisait partie de la résistance et par la suite Dvora entra dans le même réseau de résistance que son amie.

Leur arrivée dans la Sarthe : Lorsque les Allemands viennent chercher la mère et les enfants dans leur appartements à Paris, l'officier prend pitié d'eux et leur laisse 24 heures pour se préparer. La mère demande à un membre de la résistance de cacher ses enfants. Ils s'en vont donc à travers les égouts jusqu'à Notre-Dame, accompagnés d'un prêtre Théomir DEVAUX. Sur place les religieux enlevèrent

les étoiles jaunes aux enfants et ils leurs enseignèrent les prières chrétiennes. La mère elle, se cacha chez Mme TIERCELIN. Ensuite de Notre-Dame, les enfants sont envoyés vers un couvent du nom de Château de l'Ermitage en Sarthe et de là-bas les enfants sont arrivés à Mansigné dans la famille BUSSON avec l'aide du couple Marie et Auguste LANDEAU (qui avaient sauvé près de 80 enfants en les répartissant chez divers paysans).

Leur vie quotidienne : Les enfants étaient cachés dans la ferme de la famille BUSSON avec leurs 4 autres enfants : Jean, Gérard, Carlette et Cécile.

Armand le grand frère aidait dans les travaux de la ferme et les autres enfants aidaient dans les travaux domestiques. Armand allait aussi étudier le soir avec le plus grand des enfants des BUSSON chez un curé. Il n'y avait pas de différence entre les enfants de Albert et Marie-Louise qui ont grandi ensemble comme des frères. La ferme avait 4 lits, donc pour dormir les enfants dormaient tête bêche dans les lits. Par exemple, Jean dormait avec Armand ... et il y avait également un lit pour bébé pour Michel.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 2011

Date de la cérémonie : 29 mai 2012

Lieu de la cérémonie : Paris

N° de dossier : 12006



Albert et Marie-Louise BUSSON
(Yad Vashem)



Les enfants de la famille MAJTELES
(Yad Vashem)

Edouard et Louise CARTIER

Edouard CARTIER

Date de naissance 16 mars 1883
Date de décès : 15 février 1980
Lieu de résidence : Château-du-Loir
Profession Retraité de la SNCF
Situation familiale : Mariés avec Cartier Louise, 5 enfants

Louise CARTIER née NABINEAU

Date et lieu de naissance : 1^{er} juin 1889 à Châtellerault
Date et lieu de décès : 12 mars 1981 au Mans
Lieu de résidence : Château-du-Loir
Profession : Couturière

Situation familiale : Mariés avec 5 enfants.

Dès le déclenchement des grandes rafles des Juifs de Paris, à l'été 1942, ils proposèrent spontanément à des amis juifs de Paris, les PRICE, de venir se réfugier chez eux. Ensuite de bouche à oreille des juifs en fuite se sont réfugiés chez les CARTIER. D'autres juifs étaient envoyés en lieu sûr chez la sœur d'Edouard, Mme NABINEAU.

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre
BRUJER	Suzanne	7 mars 1926	Paris
BRUJER	Bernard	8 janvier 1931	
BRUJER	Saja	8 mars 1920	
PRAJS née HEINRICH	Irma	9 août 1908	
PRAJS	Moszek	13 janvier 1901	
JOINOVICI	Henri	1er février 1936	Le Pré-Saint-Gervais

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

La famille BRUJER

Leur vie avant la guerre : Les parents sont déportés sans retour à Auschwitz par le convoi n° 15 parti de Beaune-le-Rolande le 5 août 1942

Leur arrivée dans la Sarthe : Un jour, Mme Irma PRAJS demanda aux CARTIER s'ils voulaient bien donner asile aux trois enfants BRUJER, dont les parents, des amis à elle, venaient d'être déportés à Auschwitz. Bien que ne connaissant pas les BRUJER, Édouard et Louise donnèrent immédiatement leur accord. Ils accueillirent dans leur foyer Suzanne, Bernard et Saja BRUJER, leur sauvant ainsi la vie.

La famille PRAJS

Leur vie avant la guerre : Toute la famille habitait 31 rue de la Solidarité à Paris (XIXe), le mari Moszek, sa femme Irma et leurs petit garçon Georges.

Leur arrivée dans la Sarthe : Ils ont été directement cachés chez les Cartier.

Leur vie quotidienne : Irma a été employée en tant qu'interprète au service des cheminots allemands de la gare de Château-du-Loir. La maladie du mari leur a rendu la vie dure, notamment sur le plan financier ; il en est décédé le 28 décembre 1942. Ils furent obligés de changer leur nom et de se faire appeler les « PRAIS »

Henri JOINOVICI

Sa vie avant la guerre : Il habitait au 10 rue Charles Nodier au Pré-Saint-Gervais. En 1941, alors que les arrestations se multipliaient dans la capitale occupée, Marc et Berthe JOINOVICI décident que les enfants doivent quitter la capitale. Ils partent en juin 1942 pour se réfugier chez les CARTIER. Les parents furent déportés peu après la séparation de famille en juillet et septembre 1942.

Son arrivée dans la Sarthe : *"Ma mère, sentant le danger, m'a mis quelques guenilles et m'a dit de me réfugier chez les Cartier ... Henri se réfugie derrière le puits du jardin de la famille CARTIER situé 19 rue Léontine Proust à Château-du-Loir. C'est là qu'Édouard le trouve en pleurs."* « Ensuite, je fus recueilli [à partir de novembre 1942] par Jeanne [dite Madeleine] et René NABINEAU qui habitaient à Tours, et j'y restai jusqu'à la fin de la guerre ». Dans son nouveau foyer il s'est fait passer pour le neveu du couple. N'ayant pas d'enfants les propriétaires l'ont considéré comme leur véritable fils, explique Henri 76 ans après les faits le 12 octobre 2018.

Sa vie quotidienne : Il a dû, contrairement aux autres réfugiés de la famille, déménager plusieurs fois car le foyer des CARTIER ne pouvait accueillir plus de Juifs en fuite. Il a été menacé par une rafle nazie visant l'arrestation des familles juives pour ensuite les transférer à Auschwitz en juin 1942.

■ La reconnaissance du titre de juste parmi les nations

Date de nomination : 12 février 1990

Date de la cérémonie : Inauguration d'une plaque le 24 juin 2007

Lieu de la cérémonie : Château-du-Loir

N° de dossier : 4555



Edouard et Louise CARTIER
(Yad Vashem)



Henri JOINOVICI au moment de son arrivée chez les CARTIER
(Yad Vashem).

Jeanne CHEROT née MARTIN

Date et lieu de naissance : 13 mars 1911 à Saint Sauveur (Finistère)

Date et lieu de décès : 24 janvier 1987 à Ares

Lieu de résidence : Saint-Martin-des-Monts

Profession : institutrice à Saint Martin des Monts depuis 1937

Situation familiale : mariée avec Michel CHEROT voyageur de commerce né le 6 octobre 1907 à Argentan et a 2 enfants : Georges né le 25 mai 1935 à Lignéres-la-Doucelle et Bernard né le 16 mars 1937 à Saint-Martin-des-Monts.

Autres renseignements : Elle était en liaison avec des mouvements de résistance locaux et était secrétaire de mairie en 1938. Elle a également accueilli dans la classe de son école Albert RAB et Nelly FRYDMAN de 1942 à 1945. Son mari a été prisonnier de guerre.

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lien de parenté	Lieu de résidence avant la guerre	Date de séjour dans famille
FRYDMAN	Ben Zion		Père de Nelly et d'Alberte FRYDMAN		
FRYDMAN	Alberte	22 mai 1929	Fille de Ben Zion FRYDMAN et sœur de Nelly	Paris	Mars 1943 à 1944
FRYDMAN	Nelly		Fille de Ben Zion FRYDMAN et sœur d'Alberte		
FRYDMAN	Anna		Sœur de Bella et de Rachel		
RAB	Bella	10 juillet 1910	Mère d'Albert et sœur de Rachel	52 rue d'Angoulême à Paris	1939 pendant quelques mois.
RAB	Albert	7 juin 1937	Fils de Bella et neveu de Rachel RAJS		12 août 1942 à février 1945
RAJS	Rachel	16 juillet 1906	Sœur de Bella et tante d'Albert	44 rue Richet, Paris	Début 1943

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : La famille FRYDMAN ne fut pas victime de déportation pendant cette période et ils vivaient à Paris alors que dans la famille RAB, le père est arrêté lors de la rafle du Billet Vert le 14 mai 1941 et déporté sans retour à Auschwitz par le convoi n°4 parti de Pithiviers le 25 juin 1942. Rachel, Bella RAB et Anna FRYDMAN sont des réfugiées polonaises née en Pologne. Bella RAB

était venu à Saint-Martin-Des-Monts comme réfugiée en 1939 puis mais elle n’y était restée que quelques mois.

Leur arrivée dans la Sarthe : Les sœurs RAB ont échappé à une arrestation dans la nuit du 15 au 16 juillet 1942 lors de la rafle du Vel’ d’Hiv’. La famille RAB fut d’abord successivement hébergée chez M. et Mme BLOTAS, cultivateurs à la Gandinière à La Bosse, puis chez M. Auguste BLOT à La Bosse avant d’arriver définitivement chez Mme Alexandrine EPINEAU.

Leur vie quotidienne : Les familles FRYDMAN et RAB ont été cachées au domicile d’Alexandrine EPINEAU à Saint-Martin-des-monts de mars 1943 à 1944. Jeanne CHEROT leur avait procuré de vraies-fausse cartes d’identité et d’alimentation. Elle a changé le nom RAB en RABÉ et FRYDMAN en FEYDEAU. Elle a changé le lieu de naissance et a mis Lorient car elle savait que les archives avaient été détruites lors d’un bombardement. Elle a accueilli dans la classe de son école Albert RAB et Nelly FRYDMAN de 1942 à 1945. Les enfants allaient à l’école comme les autres car Jeanne CHEROT les accueillait en mentant sur leur identité et ils allaient à la messe une fois par mois.

Les RAB s’occupaient des tâches ménagères du logis, les deux femmes qui étaient couturières effectuaient fréquemment chez les fermiers divers travaux de couture.

Une lettre de dénonciation à leur encontre fut adressée à la préfecture du Mans par un garde-voie des chemins de fer. Le fonctionnaire en charge du courrier, qui connaissant Mme CHEROT, ne donna pas suite. Une autre version affirme que la lettre a été adressée à la gendarmerie de La Ferté-Bernard. Un gendarme, membre de la résistance, intercepta la lettre et fit en sorte de mettre fin aux activités de collaboration de l’auteur de la lettre

Leur vie après la guerre : Bella et Rachel RAB sont retournés à Paris et Albert les a rejoints. Bella RAB a demandé sa naturalisation en 1949.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 17 mars 1996

Date de la cérémonie : 28 septembre 1997

Lieu de la cérémonie : Paris



Jeanne CHEROT (Collection Mairie de Saint-Martin-des-Monts)



Nelly Frydman, Albert Rab et Alberte Frydman (Yad Vashem)



Bella RAB (Archives Départementales de la Sarthe)

FAMILLE CHEVRIEUX DUPUY

Arthur DUPUY

Date de naissance : 05 décembre 1876

Date de décès : 16 novembre 1967

Lieu de résidence : Requeil

Profession : Cultivateur

Henriette DUPUY née ETOURMY

Date de naissance : 13 Août 1885

Date de décès : 10 Octobre 1971

Lieu de résidence : Requeil

Profession : Cultivatrice

Germaine CHEVRIEUX née DUPUY

Date de naissance : 18 Juillet 1919

Date de décès : inconnue

Lieu de résidence : Requeil

Profession : Cultivatrice

Situation familiale : mariée

Gilbert CHEVRIEUX

Date de naissance : 26 janvier 1912

Date de décès : 09 janvier 1984

Lieu de résidence : : Requeil (Sarthe)

Profession : Cultivateur

Situation familiale : marié

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
KAC	Jean	26 septembre 1934	47, rue Descartes Paris	Février 1944	Septembre 1944

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Sa vie avant la guerre : Le père de Jean KAC exerçait la profession de tailleur à domicile, et sa mère était finisseuse. Le père de Jean, Salomon KAC était le plus jeune de ses quatre frères, il est né en Pologne mais il est arrivé en France en 1926 et s'est marié en 1931. Avant la guerre, les parents de Jean KAC n'étaient pas encore naturalisés.

Son arrivée dans la Sarthe : Dans un premier temps, Jean KAC est parti de Paris grâce à leur voisine qui avait proposé à sa mère de lui trouver un lieu d'accueil plus sécurisé et confortable à Marlotte en Seine-et-Marne. Quelques temps après Jean rentra à Paris. Ensuite quand les bombardements ont

repris, la même voisine a donné un contact qu'elle connaissait à la mère de Jean. Par la suite, le petit est arrivé dans la famille de Germaine CHEVRIEUX grâce au père Théomir DEVAUX qui se chargeaient de trouver des lieux de refuge pour les enfants en danger.

Après son long voyage avec les autres personnes sauvées, Jean KAC est arrivé à Bel Air, là où il a séjourné 2 ou 3 semaines dans la ferme de la famille DUPUY en attendant que leur fille Germaine qui venait d'accoucher puisse le prendre en charge.

Sa vie quotidienne : Jean KAC était bien traité. Il allait à l'école du village et était considéré comme un membre de la famille. Il jouissait d'une attention affectueuse et il avait même une chambre. Il mangeait les mêmes repas que les gens de la famille et ne fut jamais malade. On peut dire qu'il vivait une vie saine et qu'il avait un bon entourage qui lui faisait oublier d'où il venait, c'est-à-dire les affres des privations et les bombardements à Paris.

Pendant la guerre, Jean KAC et sa mère qui avaient été prévenue plus tôt ont échappé à la mort en allant se cacher chez leurs voisins. Par la suite, sa mère a été contrôlée et a été emmenée au commissariat de police, place du Panthéon, mais avec un peu de chance, elle a réussi à s'en sortir grâce à l'aide de la femme d'un commissaire qu'elle connaissait. Je ne dirai pas qu'ils ont été menacés par les soldats allemands, mais ils ont subi des contrôles de police périlleux.

Sa vie après la guerre : Le père de Jean, Salomon KAC s'était engagé au 22^e Régiment de Marche des Volontaires étrangers en 1939 mais après avoir été détenu en tant que prisonnier dans un Stalag, il ne rentre de captivité qu'en août 1945. Et sa mère, Cypra était restée à Paris, mais elle revient le chercher en septembre 1944 chez la famille DUPUY.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 2004

Date de la cérémonie : 11 Septembre 2005

Lieu de la cérémonie : Mairie de Requeil

N° de dossier : 10369



Germaine CHEVRIEUX
(YadVashem)



La famille CHEVRIEUX le jour du baptême de Jean KAC.
(Nazareth)

Yvonne COME et son fils Régis

Yvonne COME née BATARD

Date et lieu de naissance : le 3 décembre 1910 à Lavaré

Date de décès : 6 mars 2004

Lieu de résidence : Lavaré

Profession : Femme au foyer

Elle était mariée et avait un enfant nommé Régis COME. Elle était une femme très engagée dans la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle a risqué sa vie pour aider les personnes persécutées par le régime nazi. Son acte de bravoure et de compassion envers Abraham et Chaïm CIMERMAN est un exemple inspirant de courage et d'altruisme. Elle a sauvé deux autres personnes qui sont Denise GURFINKIEL et Rosette NISENBAUM. Son mari était menuisier il avait été recruté pour le service obligatoire en Allemagne.

Régis COME

Date et lieu de naissance : 28 avril 1931

Régis était un jeune garçon à l'époque et il est devenu très proche d'Abraham et Chaïm. Ils ont formé une véritable famille et ont partagé de nombreux moments ensemble. Régis a même continué à entretenir des liens avec les frères CIMERMAN après la guerre.

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
GURFINKIEL	Denise	10 avril 1939	Paris [IVe]	13 février 1943	Mars 1946
NISENBAUM	Rosette	14 avril 1938	Paris, 62 rue de Saintonge	Inconnue	Inconnue
CIMERMAN	Chaïm	1932	Paris	1942	Inconnue
CIMERMAN	Abraham	1934	Paris	1942	Inconnue

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : On sait que la famille CIMERMAN habitait Paris avant la guerre et qu'ils connaissaient bien la région de la Sarthe parce qu'ils y passaient leurs vacances.

Les parents des enfants cachés ont connu des destins tragiques le père des enfants, M. CIMERMAN, a été envoyé dans un camp de concentration où il a été détenu jusqu'en 1945 ; il a survécu à cette expérience. En revanche, la mère des enfants est décédée au début de l'année 1942, laissant ainsi les enfants sans parents pour les prendre en charge. C'est dans ces circonstances que Yvonne COME a pris la décision courageuse de les héberger et de les protéger pendant la guerre.

La vie d'Yvonne avant la guerre était marquée par son dévouement et son courage. Elle était une habitante de Lavaré, puis commerçante à La Ferté-Bernard. Pendant la guerre, elle a sauvé sept enfants juifs en les hébergeant, les cachant, les nourrissant et les élevant, malgré le danger imminent de l'occupation nazie. Son acte héroïque a été reconnu par Israël qui l'a élevée au rang de "Juste parmi les Nations".

Même après la guerre, elle a continué à être un pilier de soutien pour les enfants qu'elle avait sauvés, comme en témoignent les mots de gratitude prononcés lors de la remise de la médaille et du diplôme.

Leur arrivée dans la Sarthe : Les enfants juifs ont été confiés à Yvonne COME après le décès de leur mère et l'incarcération de leur père dans les camps de concentration. Les enfants CIMERMAN, se sont retrouvés sans parents et ont été pris en charge par Yvonne COME, qui a décidé de les héberger et de les élever malgré les risques.

Leur vie quotidienne : Les personnes étaient cachées par Yvonne COME dans sa maison à Lavaré. Les enfants juifs cachés par Yvonne COME ont dû changer de prénom comme l'enfant Abraham qui a pris le prénom de Henri.

La vie quotidienne des enfants juifs cachés par Yvonne COME était remplie de défis et de dangers du fait de l'occupation nazie. Ils devaient vivre dans la clandestinité, se cachant des autorités et évitant d'attirer l'attention sur eux-mêmes. Malgré ces circonstances difficiles, Yvonne COME a pris soin d'eux, les nourrissant et les élevant comme ses propres enfants. De plus l'école était un endroit important pour Abraham et Chaïm. Même s'ils n'avaient pas de papiers d'identité, le maire du village les a quand même admis à l'école, c'était vraiment généreux de sa part de leur donner cette opportunité d'apprendre, malgré les circonstances difficiles, les enfants ont pu fréquenter l'école et recevoir une éducation. Cela montre à quel point l'éducation est précieuse, même dans les moments les plus sombres. Il est fort probable que l'école ait été un lieu de refuge et de normalité pour eux pendant cette période difficile.

Les enfants cachés ont été exposés à des menaces constantes pendant la période de l'occupation nazie. Ils étaient susceptibles d'être dénoncés par des informateurs ou découverts lors de perquisitions menées par les autorités nazies. Une fois découverts, ils auraient été arrêtés, déportés vers des camps de concentration ou tués. Lorsque Yvonne a appris qu'une rafle de Juifs était imminente dans le village voisin de Vibraye, elle a immédiatement pris des mesures pour protéger les enfants juifs. Elle s'est réfugiée avec les trois enfants dans une localité voisine, où ils ont trouvé refuge en attendant que la situation se calme. Une fois que le calme est revenu, ils sont retournés chez eux. C'était une période très stressante et dangereuse.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination :1992

Date de la cérémonie : 13 septembre 1992

Lieu de la cérémonie : Mairie de la Ferté Bernard

N° de dossier : n°5117



Yvonne COME avec son fils Régis COME et les enfants juifs sauvés.
(Yad Vashem)

Léon et Hortense COUDREUSE et leur fille Simone

Léon COUDREUSE

Date de naissance : 14 janvier 1875
Date de décès : 29 septembre 1946
Lieu de résidence : Brulon
Situation familiale : Marié + 1 enfant

Hortense COUDREUSE (BERGER)

Date de naissance : 06 septembre 1887
Date de décès : 11 janvier 1960

Leur fille Simone COUDREUSE

Date de naissance : 03 août 1915
Date de décès : 07 mars 1997
Lieu de résidence : Brulon
Profession : Sans Profession

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Année de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
RUBINSZTEIN	Eliane	1929	Paris (11 ^{ème})	1940	1945
RUBINSZTEIN	Monique	1934		Noel 1943	1947

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Moïse RUBINSZTEIN est arrivé de Pologne à Paris au début des années 20. Il épouse Elisabeth LEBOFF issue d'une famille de rabbins. Leur fille Eliane naît en 1929 et Monique en 1934. La famille habite à Paris dans le 11^{ème} arrondissement. Moïse est un artisan-maroquinier. Les RUBINSZTEIN avaient fait connaissance et s'étaient liés d'amitiés avec Léon COUDREUSE.

Leur arrivée dans la Sarthe : Au printemps 1940, la famille RUBINSZTEIN part se réfugier chez la famille COUDREUSE à Brulon puis décide de rentrer à Paris. Quand Eliane tombe gravement malade au printemps 1942, sa mère la place chez un couple ami, les MAUBOUSSIN. Mais lorsque madame MAUBOUSSIN tombe malade Elisabeth RUBINSZTEIN fait alors appel à ses amis COUDREUSE.

Leur vie quotidienne : Ils ont caché Eliane et Monique et par mesure de sécurité et pour éviter toute dénonciation, la famille COUDREUSE a alors fait baptiser les deux enfants en juin 1944.

Simone COUDREUSE a assuré tous les soins donner aux deux fillettes. Ils avaient l'air d'avoir une vie paisible chez la famille COUDREUSE, elles allaient à l'école librement. Elles étaient appelées les « petites COUDREUSE ».

Moïse RUBINSZTEIN le père des filles est rentré à Paris en 1941, étant étranger, il est raflé. Il est déporté par le convoi n°7 à Auschwitz où il est assassiné. Elisabeth LEBOFF la mère des filles vit à Paris, à la libération Eliane la rejoindra là-bas après la guerre.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 10 décembre 2012

Date de la cérémonie : 15 juin 2014

Lieu de la cérémonie : Mairie de Brulon

N° de dossier : n°12427



La famille COUDREUSE et des amis. Simone COUDREUSE et Eliane RUBINSZTEIN (debout), Hortense avec Monique sur ses genoux et Léon assis. (Yad Vashem)



Léon COUDREUSE
(Yad Vashem)



Simone COUDREUSE et Eliane RUBINSZTEIN
(Yad Vashem)

Maria de MALHERBE née DOLORES

Date de naissance : 2 septembre 1894

Date de décès : 19 Avril 1966

Lieu de résidence : Marçon Lieu-dit : Poillé

Profession : Pas de profession

Situation familiale : 1 fils, Armand

Autres renseignements : origine britannique, son fil Armand fut général et vice-président du Conseil général de la Sarthe

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
LAZARD	Didier	1910	Février 1943	Août 1944

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Sa vie avant la guerre : Didier LAZARD, petit-fils du fondateur de la banque LAZARD, est docteur en droit et diplômé de l'École libre des sciences politiques

Son arrivée dans la Sarthe : Il est arrivé en Sarthe et a été dans un camp de jeunesse jusqu'à ce qu'il se fasse prendre c'est-à-dire qu'on ait su sa vraie identité. Chassé de chez M. FOUCHER où il était caché, il est envoyé chez Madame DE MALHERBE, sur la recommandation du curé, l'abbé BÉZINE. Il arrive ainsi au château de Poillé à Marçon, chez les DE MALHERBE. Didier LAZARD est resté 19 mois chez eux. Il y aidait Armand à préparer ses examens.

La situation était dangereuse et Maria avait peur tous les soirs qu'on vienne chez elle car Didier LAZARD a été menacé une fois chez les DE MALHERBE et une fois au camp de jeunesse. En août 1944 le jardin des DE MALHERBE a été envahi à 4h du matin et durant 16h par des soldats allemands. Armand a déguisé Didier en jardinier et c'est comme ça qu'il a pu s'échapper. Il s'était réfugié dans l'une des fermes de la famille se situant à 4km.

■ La reconnaissance du titre de juste parmi les nations

Date de nomination : 20 octobre 2013

Date de la cérémonie : 07 septembre 2013

Lieu de la cérémonie : École de Marçon où elle travaillait

N° de dossier : 12702



Maria de Malherbe
(Yad Vashem)

Alexandrine ÉPINEAU

Date et lieu de naissance : le 31 juillet 1884 à Ceton [Orne]

Date et lieu de décès : le 5 août 1954 chez son petit-fils à Saint Martin-des-Monts

Lieu de résidence : Saint-Martin-des-Monts

Profession : Agricultrice à La Rigotière à Saint-Martin-des-Monts

Elle se marie le 8 octobre 1901 à Cormes avec François EPINEAU agriculteur à « la Heulière » né en 1876 à Saint Denis-des-Coudrais et met au monde 2 enfants : Alexandre né le 3 mars 1902 à Cormes et Angèle née le 24 décembre 1909 à Saint-Martin-des-Monts et décédée le 23 décembre 1919 dans la même commune. Elle a acheté le presbytère de Saint-Martin-des-Monts en 1930-1931. Son mari décède le 19 novembre 1934 et son fils Alexandre le 24 mai 1939 tous les deux à Saint-Martin-des-Monts.

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
FRYDMAN	Ben Zion				
FRYDMAN	Anna				
FRYDMAN	Alberte	22 mai 1929	Paris	Mars 1943	1944
FRYDMAN	Nelly				
RAB	Albert	7 juin 1937	Paris, 52 rue d'Angoulême	12 août 1942	Février 1945
RAB	Bella	10 juillet 1910		1939	Quelques mois après
RAJS	Rachel	16 juillet 1906	Paris, 44 rue Richet	Début 1943	Février 1945

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Tout commence en Pologne en 1920. L'antisémitisme augmente et les premières persécutions débutent. Les huit membres de la famille fuient vers Paris. Chaïm Rab est arrêté lors de la rafle du Billet Vert le 14 mai 1941 puis il est convoqué au gymnase Japy et ensuite il est déporté sans retour à Auschwitz par le convoi n°4 parti de Pithiviers le 25 juin 1942, il y décède le 20 juillet 1942. Ensuite les sept autres membres de la famille ont alors fui Paris, direction la Sarthe.

Rachel RAJS a immigrée en 1931 en France. Elle a souscrit un contrat de travail à partir du 19 juin 1940 avec « La Soie de Paris » et elle était aussi couturière pour l'intendance. Rachel RAJS et ses sœurs Anna FRYDMAN et Bella RAB ont échappé à une arrestation au 52 rue d'Angoulême à Paris dans la nuit du 15 au 16 juillet 1942 lors de la rafle du Vel' d'Hiv.

Belle RAB a immigré en 1936 en France. Elle est venue résider à Saint-Martin-des-Monts comme réfugiée en 1939. Elle n'y est restée que quelques mois.

Leur arrivée dans la Sarthe : Rachel RAJS est arrivée au bourg de Saint-Martin-des-Monts le 1er août 1942. Albert RAB et sa mère Bella RAB sont arrivés à Saint-Martin-des-Monts le 12 août 1942. Albert RAB, sa mère Bella RAB et sa tante Rachel RAJS ont tout d'abord été hébergés chez M. et Mme BLOTAS, ils sont cultivateurs à la Gandinière à la Bosse. Ensuite ils vont chez M. Auguste BLOT. Puis leur hébergement définitif débute en 1943 chez Mme Alexandrine EPINEAU. Les relations avec Mme EPINEAU étaient particulièrement chaleureuses et familiales.

Leur vie quotidienne : Alberte FRYDMAN a été cachée au domicile d'Alexandrine EPINEAU à Saint-Martin-des-monts de mars 1943 à 1944 avec ses parents Ben Zion FRYDMAN et Anna FRYDMAN puis sa sœur Nelly FRYDMAN. Tous les membres de la famille étaient cachés et hébergés chez Mme EPINEAU.

Les personnes faisaient des tâches ménagères et de la couture. Bella RAB s'occupait des tâches ménagères du logis, Rachel RAJS et Anna FRYDMAN étaient toutes les deux couturières alors elles travaillaient au domicile ou effectuaient fréquemment chez les fermiers divers travaux de couture.

Albert RAB est scolarisé dans la classe de Jeanne CHEROT. Jeanne CHEROT était une institutrice et secrétaire de mairie qui a fourni de faux papiers et des cartes d'alimentation à sa famille. Il allait à la messe une fois par mois.

Leur vie après la guerre : Albert RAB, sa mère Bella RAB et sa tante Rachel RAJS ont regagné leur domicile à Paris en 1945. Bella RAB a demandé sa naturalisation en 1949 et Rachel en 1950. Albert RAB a demandé que Jeanne CHEROT et Alexandrine EPINEAU soient reconnus Justes parmi les Nations.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 17 mars 1996.

Date de la cérémonie : 28 septembre 1997

Lieu de la cérémonie : à Paris

N° de dossier : 6964



Alexandrine EPINEAU en 1948
(Collection Solange Fort)

Eugène et Pauline FAGAULT

Eugène FAGAULT

Date de naissance : 24 mai 1892

Date de décès : 20 avril 1967

Lieu de résidence : Saint Jean de la Motte

Profession : Journalier

Situation familiale : Marié avec Pauline et a un fils

Pauline FAGAULT née BERTRAND

Date de naissance : 27 septembre 1896

Date de décès : 4 août 1966

Profession : Mère au foyer

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
KAJMAN	Félix	1939	4 rue Lanzin à Paris	1942	1945
KAJMAN	Nathan	1937			
KAJMAN	Roger	10 juillet 1941			

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Nous savons que les 3 frères avaient une maman qui s'appelait Blima OKRET, et un papa qui s'appelait Leib KAJMAN, tous les deux sont arrivés séparément à Paris en 1935, et se sont mariés en 1937. Le père était cordonnier, et la mère s'occupait des enfants. Ils vivaient au-dessus du magasin de cordonnerie, dans une seule pièce au 1^{er} étage, rue Lauzin dans le 19^{ème} à Paris.

Leur arrivée dans la Sarthe : Le père est engagé dans un régiment volontaires étrangers en décembre 1939. Celui-ci est arrêté le 14 mai 1941, il est interné à Baune-la-Rolande puis déporté à Auschwitz par le convoi numéro 5 le 27 juin 1942. C'est alors que la mère seule avec ces 3 enfants décide de les mettre en sécurité en contactant l'UGIF. Les enfants sont alors placés chez les FAGAULT à la Roussière qui est une petite ferme dans la Sarthe. Les conditions de vie sont précaires, mais l'accueil est chaleureux.

Leur vie quotidienne : Suite aux arrestations opérées à l'UGIF, les enfants sont restés cachés chez les FAGAULT en raison de leur lien d'affection qu'ils entretenaient avec eux. Les trois frères n'allaient donc plus à l'école, mais Nathan a appris à lire. Une juste, nommée Lucienne CLÉMENT DE L'ÉPINE rendait visite aux trois garçons. Elle apportait une pension mensuelle. Les Fagault les choyaient le plus possible.

Le voisin des FAGAULT, Gaston PERPOIL, affirme que de nombreux enfants cachés dans la Sarthe ont été remis aux gendarmes début 1944 car les familles d'accueil ne recevant plus de pension, craignant les représailles, se jugeaient exposées à trop de dangers en cachant les juifs. Les trois frères ont donc été menacés car Lucienne CLÉMENT DE L'ÉPINE ne pouvait plus apporter de pension mensuelle à partir du début 1944.

Leur vie après la guerre : Le père est emmené à Auschwitz, nous ne savons pas ce qu'il est devenu, mais d'après les archives, il serait mort dans en Pologne en 1943. La mère a survécu à Paris mais n'a jamais pu rendre visite à ses enfants. Elle est revenue les chercher en 1945. Elle s'est remariée après la guerre et a eu deux autres garçons Georges et Serge. Elle est décédée en 1995.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 21 juin 2011

Date de la cérémonie : 17 novembre 2012 à titre posthume, 70 ans après leur action

Lieu de la cérémonie : Mairie de Saint-Jean-de-la-Motte

N° de dossier : 12130



Les enfants avec leur mère après la guerre
(Yad Vashem)



De gauche à droite, Roger, Nathan et Félix
à l'école en 1947 (Yad Vashem)

Aristide GASNIER

Date : 27 septembre 1872

Date de décès : 8 juillet 1959

Lieu de résidence : Vibraye

Profession : Négociant en épicerie et Maire de la commune de Vibraye de 1925 à 1947.

Il a protégé, au péril de sa vie, plus de 25 juifs et a sauvé Colette et Renée. C'est pourquoi, l'État d'Israël et le comité français de Yad Vashem lui ont décerné la médaille des Justes parmi les nations.

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille
LICHTENBAUM	Colette		Paris	1943
ZILBERBAUM	Renée	2 août 1934		Octobre 1942

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Renée et sa cousine Colette vivaient à Paris mais la veille de la grande rafle du Vel d'Hiv à Paris, la famille ZILBERBAUM apprend, grâce à l'indiscrétion d'un camarade de jeux dont le père était policier, l'imminence des arrestations. Ils s'enfuirent immédiatement de leur domicile. Puis, en route vers la zone sud, ils rencontrèrent une personne qui leur conseilla de mettre leur fille Renée, 8 ans, en nourrice à Vibraye. Ce qu'ils firent et en octobre 1942, ils vinrent la rejoindre. Puis, la cousine de Renée, Colette, 7 ans, et ses parents, les LICHTENBAUM, furent aussi la cible des arrestations de juillet 1942, mais « les policiers français venus nous chercher, nous donnèrent la chance de nous sauver ». En mai 1943, les LICHTENBAUM quittèrent leur cache et vinrent rejoindre leurs proches à Vibraye pour ensuite y faire venir Colette.

Leur vie quotidienne : Aristide Gasnier protégea ces deux familles juives. Pendant 1 an les parents de Colette sont restés cachés dans une chambre de bonne, lorsque les deux familles ont rencontré M. Gasnier il leur a délivré allocations et cartes d'alimentation, en transformant leur patronyme de ZILBERBAUM en VILERBAN et en jetant les lettres de dénonciation qui arrivèrent jusqu'à la mairie

Leur vie après la guerre : Le père de Renée a demandé sa naturalisation en septembre 1947.

■ La reconnaissance du titre de juste parmi les nations

Date de nomination : 2005

Date de la cérémonie : 28 juin 2006

Lieu de la cérémonie : Mairie de Vibraye

N° de dossier : n°10489



Aristide Gasnier avec les personnes sauvées à la fin de la guerre
(Yad Vashem)

Albert et Marie-Louise GENDRON

Albert GENDRON

Date de naissance : 14 mai 1911

Lieu de résidence : Requeil lieu-dit « le Couran »

Profession : Ouvrier Agricole

Marie-Louise GENDRON

Date de naissance : 03 mars 1906

Date de décès : 15 avril 2003

Profession : Ouvrière dans une laiterie.

Situation familiale : Mariés, ils ont eu 3 enfants, Fernand, Suzanne et Bernard.

Cette famille permettait aux jeunes juifs hébergés (3 garçons) de pouvoir continuer à vivre. Du fait du métier de M. GENDRON, la nourriture préparée aux réfugiés était excellente, variée et abondante. Les enfants déstabilisés pouvaient ainsi retrouver un équilibre et une meilleure santé. Ils réservaient de nombreux accueils chaleureux pour les gens de passage

Ils recueillirent Bernard AKIERMAN, 13 ans, et les deux frères Alfred et Léon ROSENBLAT, de 11 et 9 ans, jusqu'à la Libération pour donner suite à la demande d'Auguste LANDEAU. Auguste était lui aussi un ouvrier agricole chargé de transporter les jeunes enfants dans les carrioles. Il a, par la suite, confié plusieurs enfants à la famille.

Grâce à la complicité de la secrétaire de mairie, Marie-Louise put se procurer des tickets d'alimentation en plus de ceux qu'elle recevait pour sa famille. Elle travaillait dans une laiterie pour arrondir les fins de mois. La famille GENDRON se composait du père (ouvrier agricole), de la mère (ouvrière dans une laiterie), de deux enfants d'un premier mariage de Madame GENDRON, Fernand et Suzanne CHOPLAIN, 19 et 17 ans et du fils GENDRON, Bernard 13 ans.

Marie-Louise et Albert GENDRON étaient des gens aux revenus des plus modestes, mais au grand cœur. Chacun des enfants ayant vécu dans cette famille fut protégé, mis en sécurité et reçu avec dignité : « et pourtant quand on est arrivé tous les trois dans la carriole du père LANDEAU, avec Léon et Alfred, Marie-Louise n'a pas hésité longtemps. Elle a tout de suite accepté en affirmant que s'il y en avait pour deux, on pouvait bien manger à trois » a affirmé Bernard AKIERMAN à son arrivée à la ferme de la famille.

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Age	Date d'arrivée dans la famille
AKIERMAN	Bernard	13 ans	Février 1944
ROSENBLAT	Alfred	11 ans	
ROSENBLAT	Léon	9 ans	

■ **La vie des personnes cachées pendant la guerre.**

Leur vie avant la guerre : La famille AKIERMAN vivait tranquillement à Montreuil. Tout allait bien jusqu'à ce jour de janvier 1944 lorsque la police française est venue frapper à la porte de leur appartement. Après cet évènement, la famille s'est réfugiée auprès de voisins compatissants. C'est la sœur aînée de la famille qui a demandé au service à l'UGIF d'héberger Adèle et Bernard (les deux plus jeunes enfants de la famille, petit frère et petite sœur de la jeune fille Germaine). Après quelques temps, nous savons que Bernard fut proche d'Alfred AKIERMAN (autre réfugié). En effet, tous deux arrivèrent dans la Famille des Gendron grâce à monsieur LANDRON.

Leur arrivée dans la Sarthe : Suite au long voyage que les personnes ont effectué dans la carriole d'Auguste LANDEAU, elles sont arrivées dans la famille. Avant cela, toute une procédure a dû avoir lieu. En effet, Germaine ayant été arrêtée, les deux plus jeunes enfants furent pris en charge par le Père DEVEAUX qui les accompagna à la gare Montparnasse à Paris pour rejoindre leur refuge à la campagne. Ils furent, par la suite, confiés à deux jeunes femmes qui s'étaient auparavant déjà occupées des deux garçons ; Alfred et Léon ROSENBLAT (10 et 12 ans). En arrivant, Auguste LANDEAU les a hébergés avant, de finalement, demander à la famille Gendron de prendre soin d'eux.

Leur vie quotidienne : Les enfants que la famille GENDRON hébergeait étaient cachés chez eux. Les trois garçons. De plus, Les fermes proches pouvaient héberger quelques jeunes en cas de nécessité. Les campagnes permettaient de cacher et de disperser les réfugiés avec plus de facilité.

Leur vie était soumise au doute et à la crainte. En effet, personne ne savait vraiment combien de temps ils allaient pouvoir rester cachés. Cependant, dans le cas de la famille GENDRON et bien d'autres, le but était de prendre soin d'eux et de veiller à leur survie. Les enfants pouvaient aider Marie-Louise à s'occuper de la ferme.

Nous ne savons pas de quelle manière s'est terminée l'histoire des parents de ces réfugiés mais malheureusement, dans la majorité des cas ceux-ci étaient déportés. Pour être sauvés, chaque enfant était dépendant d'adultes. Ils ne pouvaient plus compter sur leurs parents, eux aussi subissant des menaces et ne pouvant plus les protéger. Durant cette période compliquée, certains enfants ont parfois dû changer d'identité et ont dû quitter leur environnement familial.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 1 août 2002

Date de la cérémonie : 30 mars 2003

Lieu de la cérémonie : Mairie d'Yvré-le-Polin

N° de dossier : 9783



Albert et Marie-Louise GENDRON
(Yad Vashem)

Albert et GERMAINE GUILMIN

Albert GUILMIN

Date de naissance : 6 janvier 1900

Date de décès : 12 février 1991

Germaine GUILMIN

Date de naissance : 31 août 1902

Date de décès : 06 novembre 1993

Lieu de résidence : Lieu-dit Les Pelosières à 6 km de Bonnétable

Profession : Fermiers

Situation familiale : Mariés

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
EDELMAN	Charles	1925	Paris	Sept. 1943	Août 1944
EDELMAN	Saja	17 nov. 1896			

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Charles EDELMAN était le fils de Saja EDELMAN

Leur arrivée dans la Sarthe : Ils ont été convoyés jusqu'à la ferme de Pelosières par des assistantes œuvrant au sein de l'organisation juive de sauvetage des femmes. Les GUILMIN ont donné l'asile à des Juifs fuyant l'arrestation.

Leur vie quotidienne : Ils étaient cachés dans la ferme des GUILMIN. Cette ferme a servi de relais et a abrité une centaine de juifs avec des adultes et enfants qui venaient de Paris. C'était en attendant qu'ils aient un placement dans des familles d'accueil et cachette. Saja EDELMAN faisait de la couture pour aider Germaine GUILMIN, et Charles aidait aux travaux de la ferme. Ils ont eu la chance de ne jamais être menacés pour avoir caché des juifs.

Leur vie après la guerre : Après la libération, ils sont retournés vivre à Paris grâce à une petite somme d'argent donnée par les GUILMIN pour leur permettre des premières dépenses de retour à la vie normale.

■ La reconnaissance du titre de juste parmi les nations

Date de nomination : 1985

Date de la cérémonie : 16 mai 1988

Lieu de la cérémonie : Bonnétable

N° de dossier : 3212



Albert et son épouse Germaine lors de la cérémonie en leur hommage
(Yad Vashem)

Ernest et Alice GUITTON

Ernest GUITTON

Date et lieu de naissance : 24 décembre 1904 à Lombron

Date de décès : 1969

Lieu de résidence : Lombron

Profession : Tailleur, Confectionneur de blouse de travail (artisan de village), accordéoniste

Situation familiale : marié, 3 enfants

Autres renseignements : Il adore la musique, il est même un musicien autodidacte. Il a gagné de nombreux prix de piston, trompette et saxophone. Il est orphelin depuis ses 14 ans et sa santé est fragile depuis toujours.

Alice GUITTON née BOULAY

Date et lieu de naissance : 04 août 1911 à St Avit dans l'Eure et Loire

Date de décès : 1993

Lieu de résidence : Lombron

Profession : mère au foyer

Situation familiale : mariée, 3 enfants

Autres renseignements : Elle était employée de maison depuis ses 11 ans.

Ils se marient en décembre 1931 et viennent habiter à Lombron en 1934. Ils vivaient simplement, dans une modeste maison de cette petite commune rurale. Une maison de 3 pièces, sans électricité. Ils y habitaient avec leurs 3 enfants (Maurice, Solange, Roland) jusqu'à l'arrivée de Jean ABELANSKY en 1942. Après cette date, ils vécurent à six durant le reste de la guerre.

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Année de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille
ABELANSKY	Jean (Isaac)	1932		Octobre 1942

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Sa vie avant la guerre : Il avait un frère et deux sœurs, ainsi qu'une mère, mais aucune information concernant son père ou sa vie d'avant-guerre. Sa mère a été déportée à Auschwitz tandis que son père n'est pas évoqué.

Son arrivée dans la Sarthe : C'est Lucienne CLÉMENT DE L'ÉPINE, une émissaire de la WIZO (organisation juive) qui a convaincu le couple GUITTON d'accueillir le jeune garçon. La WIZO payait d'ailleurs la pension de l'enfant mais s'arrêta en 1943 par sécurité. Après, Alice et Ernest l'hébergèrent gratuitement.

Sa vie quotidienne : Il vivait comme l'un de leurs enfants. Il allait à l'école communale, participait aux tâches ménagères comme les autres enfants du couple. Nous ne savons pas s'il a été menacé pendant la guerre mais la maison où vivait la famille GUITTON et le jeune garçon était située à un important carrefour routier, où se trouvait de nombreux allemands. C'était donc très risqué d'héberger le garçon.

Jean ABELANSKY n'a jamais oublié ses moments de bonheur avec la famille, c'est d'ailleurs lui qui a demandé à ce qu'ils soient reconnus comme « Juste parmi les Nations ».

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 16 novembre 1989

Date de la cérémonie : 21 octobre 1990

Lieu de la cérémonie : Lombron

N° de dossier : 4455



Alice GUITTON lors de la cérémonie
(Yad Vashem)



Ernest GUITTON
(Yad Vashem)



La famille ABELANSKY
(Yad Vashem)

Georges et Lucie HERTAUX

Georges HERTAUX

Date de naissance : 31 Juillet 1896

Date de décès : 10 Août 1982 (86 ans)

Lieu de résidence : Saint-Georges-de-la-Couée (72150)

Profession : Sabotier

Après son travail, il se consacrait à l'étude de l'Espéranto (langue à grammaire et vocabulaire simplifiés, créée pour permettre la compréhension et l'expression entre individus de langues différentes).

Lucie HERTAUX née BALZARD

Date de naissance : 18 Juillet 1900

Date de décès : 13 Octobre 1981 (81 ans)

Lieu de résidence : Saint-Georges-de-la-Couée (72150)

Profession : employée de ferme.

Situation familiale du couple : mariés, 4 enfants : Raymond (20 ans) ; Madeleine (15 ans) et Marcel (18 ans) ; Jean (16 ans) de l'Assistance Publique.

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ
KONIGSBERG	Simon	10 Octobre 1910	Marseille	Octobre 1941	Novembre 1944
AJZENSZTARK	Grina	10 Mars 1902	17 boulevard de la Villette à Paris	1943	1945
AJZENSZTARK	Suzanne	16 Mars 1924			
AJZENSZTARK	Fradja	1928			

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Grina, son époux Mendel AJZENSZTARK et leurs deux filles Suzanne et Fradja étaient d'origine polonaise. Ils vivaient à Paris, au 17 boulevard de la Villette. Mendel AJZENSZTARK a été arrêté à Paris en 1942, au cours de la rafle du Vel 'd'Hiv. Il fut déporté à Auschwitz et mis à mort. Grina et ses deux filles alors âgées de 18 et 14 ans, furent cachées chez des voisins pendant la rafle. Elles décidèrent ensuite de s'enfuir en zone sud pour rejoindre des cousins. Elles furent assignées à résidence à Graulhet (Tarn).

Leur arrivée dans la Sarthe : Les rafles continuèrent à sévir et de nombreux proches et juifs étrangers furent arrêtés. Elles prirent contact avec Simon KONIGSBERG, le frère de Grina, hébergé par la famille HERTAUX en Sarthe, depuis 1942. Il demanda au couple d'accueillir également les trois femmes, ce qu'ils acceptèrent. Elles arrivèrent en 1943.

Leur vie quotidienne : Les personnes vivaient dans la ferme des HERTAUX, où elles se faisaient passer pour des citadins fuyant les bombardements. La famille HERTAUX leur manifestait de l'attention et de la protection.

Simon aidait aux travaux de la ferme et travaillait aussi dans des fermes voisines. Boucher de métier, il participait parfois à l'abattage d'une bête et rapportait de la viande qu'il partageait avec les HERTAUX. Grina effectuait des travaux de couture, Fradja tricotait pour le voisinage et Suzanne donnait des leçons à des enfants de fermier. En échange, ils recevaient des produits alimentaires pour leur subsistance.

En Sarthe, une fois, des policiers sont venus les arrêter sur dénonciation mais, compatissants, ils sont repartis sans donner suite. Par la suite, les HERTAUX faisaient encore plus attention et renforcèrent leur protection jusqu'à la Libération.

Leur vie après la guerre : Grina est restée chez les HERTAUX de 1943 à 1945. Elle a demandé sa naturalisation en 1948 et est retournée vivre à Paris. Elle y est décédée à l'âge de 87 ans. Simon, l'oncle s'est marié à Paris en 1945. Il a demandé sa naturalisation en 1947.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 2003

Date de la cérémonie : 24 Octobre 2004

Lieu de la cérémonie : Mairie du 20^e arrondissement, Paris

N° de dossier : 9928



Simon KONIGSBERG



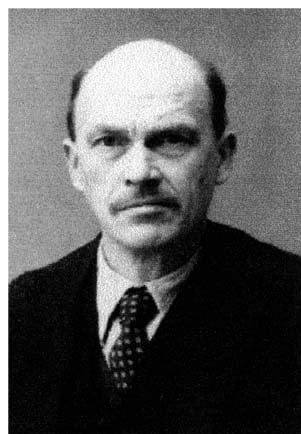
Grina AJZENSZTARK



Suzanne



Fradja



Georges et Lucie HERTAUX
(Yad Vashem)

Pierre et Denise JOUSSE

Pierre JOUSSE

Date et lieu de naissance : 30 décembre 1899 au Mans.

Date et lieu de décès : 26 juin 1965 à Paris.

Lieu de résidence : Le Mans en Sarthe, 23 rue Notre Dame.

Profession : Sous-directeur à la MGF. Pierre JOUSSE occupe un poste important dans une Société d'Assurances (devenue plus tard les Mutuelles du Mans) et travaille sous les ordres de Jean-Marie Lelièvre LELIEVRE.

Denise JOUSSE

Date et lieu de naissance : 26 janvier 1902 au Mans.

Date et lieu de décès : 23 février 1991.

Lieu de résidence : Le Mans en Sarthe, 23 rue Notre Dame.

Profession : Femme au foyer.

Situation familiale : Mariés avec 8 enfants (5 filles, 3 fils) et un neveu Joseph SPICK. Ils étaient catholiques.

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
SZAJEWICZ	Maurice	3 juin 1942	133 boulevard Sébastopol à Paris.	1943	A la libération.
SZAJEWICZ	Fradel (Fernande).	26 déc. 1909		1943	Septembre 1944.

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : On sait qu'ils étaient des immigrants, que les parents se sont mariés à Paris le 2 mai 1935. On sait aussi que le père était tailleur et la mère couturière et qu'ils vivaient ensemble dans leur propre logement boulevard Sébastopol avec leurs deux fils. Félix est l'aîné, il est né le 20 mars 1936 et Maurice, le cadet, est né le 3 juin 1942. On apprend aussi que Félix allait à l'école communale de la rue Dussoubs. Le père (Juda Hertz SZAJEWICZ né le 5 janvier 1899) et la mère (Fernande SZAJEWICZ de son vrai nom Fradel SAJET née 26 décembre 1909) portaient l'étoile jaune, symbole représentatif des Juifs.

Leur arrivée dans la Sarthe : Le début de l'année 1943 marque la famille SZAJEWICZ par un trouble et une séparation. Cette famille vivait probablement paisiblement puisque Félix allait tranquillement à l'école et les parents travaillaient.

Tout débute (février 1943) par la dénonciation du concierge qui entraîne la déportation du père (déporté à Drancy puis Auschwitz par le convoi n°49 du 2 mars 1943 ; il ne revint jamais). Les policiers conseillent à la mère de se cacher avec ses enfants. Ensuite, l'infirmière scolaire de Felix la met en contact avec les petites sœurs de Notre Dame de Sion où on lui fournira de nouveaux papiers d'identité. Les enfants sont évacués dans une famille à Saint Ouen en Belin : les LANDEAU, des agriculteurs. Puis la mère change de nom, elle passe de Fradel à Fernande. Elle est envoyée chez les JOUSSE. Et enfin Maurice le cadet est ramené chez les JOUSSE par Denise en personne et son frère suivra.

Les personnes étaient cachées sous un autre nom. La mère qui était autrefois Fradel est désormais appelée Fernande. Félix n'avait pas changé de nom (du moins les documents ne nous le disent pas), le cadet change de nom de famille il passe de Maurice SZAJEWICZ à Maurice SAJET. La mère courait des risques importants comme quand elle allait en ville chez les commerçants, avec son fort accent yiddish qui était un risque pour elle. Elle était séparée de ses enfants.

Leur vie quotidienne : Les enfants étant chez les LANDEAU, la mère vivait dans le stress et les angoisses. Maurice est choyé, caché par Denise JOUSSE qui s'occupe de lui comme s'il était son propre fils. Ils courraient quotidiennement un risque d'être arrêtés puis déportés par les Allemands. La mère ainsi que ses enfants témoignent que depuis qu'ils étaient chez les JOUSSE, ils vivaient en sécurité. À la suite du départ de Maurice qui était souffrant, Félix a souffert de cette séparation qui était toutefois conseillée pour "protéger" les enfants en cas de rafles. Ils étaient constamment menacés car la mère vivait en face de la Kommandantur.

Leur vie après la guerre : A la fin de la guerre, Madame SZAJEWICZ est repartie à Paris avec ses deux enfants et a su les élever seule avec beaucoup de courage. Elle est décédée le 30 avril 2000, à 90 ans.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 22 juillet 2014.

Date de la cérémonie : 20 mars 2016.

Lieu de la cérémonie : À l'Hôtel de Ville du Mans

N° de dossier : 12785.



Denise et Pierre JOUSSE (Yad Vashem)



Maurice SAJET en costume à gauche avec des lunettes, l'enfant juif que la famille JOUSSE avait abrité, caché, nourrit et logé en 1943. Il est accompagné de Jeanne l'une des filles des JOUSSE.
(Yad Vashem)

Auguste & Marie-Rose LANDEAU

Auguste LANDEAU

Date de naissance : 3 février 1899
Date de décès : 14 décembre 1970 et inconnu
Lieu de résidence : Saint-Ouen-en-Belin
Profession : Agriculteur

Marie-Rose LANDEAU

Date de naissance : 10 août 1903
Date de décès : 04 octobre 1989
Profession : Agricultrice

Le couple avait 2 enfants Colette, (17 ans) et Maurice, (10 ans). Ils ont récupéré les 2 personnes sauvées quand ils étaient enfants. Les enfants sont passés par plusieurs familles avant d'arriver dans la famille des LANDEAU. Ses enfants ont pu s'évader grâce à un incident produit par leur père. Ils ont ensuite été transportés en Sarthe par une des religieuses et placés dans une famille. Ses enfants y ont été maltraités puis les religieuses sont revenues les récupérer pour les placer dans la famille LANDEAU. De plus la famille LANDEAU était une famille qui aidait beaucoup les enfants menacés. Quatre-vingts enfants ont ainsi été répartis par les LANDEAU parmi les familles des villages de la région. La famille habitait dans une petite campagne, dans une ferme. C'était une famille assez discrète et généreuse.

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre
ANIKSZTEJN	Bernard	11 novembre 1929	9 rue Henri Martin au Pré-Saint-Gervais, Paris
ANIKSZTEJN	Raymond	12 février 1932	

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Bernard et Raymond ont été arrêtés avec leurs parents, leurs frères et leur cousin le 16 juillet 1942 lors de la rafle du Vel' d'Hiv'. Ils se sont évadés du Vélodrome à l'occasion d'une bagarre provoquée par leur père de famille pour leur permettre de fuir. Face à leurs réticences, la mère de Bernard et Raymond les avait suppliés de s'enfuir en 1942 avec ces quelques mots prononcés en yiddish : « vous vous sauvez ou je me tue ! ».

Leur arrivée dans la Sarthe : Après avoir profité de l'occasion qui se présentait à eux pour s'enfuir les 2 enfants ont été récupérés par une dame portant une grande cape et pris en charge par Théomir DEVAUX. Les 2 frères ANISTEN (Aniksztejn) Bernard et Raymond sont passés par deux familles différentes. Tout d'abord ils sont arrivés en Sarthe déboussolé à l'âge de 3 ans pour Bernard et 10 ans pour Raymond. Maltraités dans la première famille, ils ont ensuite été placés chez les LANDEAU. Ils y sont considérés comme des enfants de la famille. Ils sont baptisés et Auguste devient leur « parrain » et Marie-Rose leur « tante ».

Leur vie quotidienne : Les frères ANISTEN étaient cachés dans la famille LANDEAU. En effet comme les enfants se trouvaient dans une campagne, il était plus difficile pour les autorités de retrouver ses enfants. Ainsi les personnes étaient plus facilement cachées. Ils étaient donc cachés dans une ferme. Les enfants étant baptisés. Ils allaient à la messe du dimanche et participaient avec tout le monde aux travaux de la ferme.

Leur vie après la guerre : Les parents des enfants cachés ont survécu et les enfants ont pu les retrouver à la libération.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 2001

Date de la cérémonie : 16 décembre 2001

Lieu de la cérémonie : Mairie de Saint-Ouen-en-Belin

N° de dossier : 9349



Auguste LANDEAU



Marie-Rose LANDEAU



Raymond et Bernard en 1942
(Yad Vashem)

Émile & Marguerite LECAS

Émile LECAS

Date et lieu de naissance : 21 janvier 1913 au Mans

Date de décès : 28 juillet 1996

Lieu de résidence : Requeil

Profession : Agriculteur

Marguerite LECAS

Date et lieu de naissance : NC

Date et lieu de décès : NC

Lieu de résidence : Requeil

Profession : Agricultrice

Situation familiale : Mariés, une fille de 8 ans

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Année de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
COHEN	Rosette	1934	Paris	1942	1944
COHEN	Bambi	1939			

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Les deux sœurs habitaient à Paris avec leurs parents.

Leur arrivée dans la Sarthe : Le prêtre Théomir DEVAUX les a recueillis pour les placer en lieu sûr dans une grange en attendant de leur trouver une famille d'accueil. Emile LECAS a alors accepté de prendre les deux sœurs malgré sa situation modeste, car les deux enfants ne voulaient pas être séparées.

Leur vie quotidienne : Elles étaient heureuses, très bien traitées, et ont sûrement joué avec la fille de leurs sauveteurs qui avait le même âge que Rosette. Un jour, des soldats allemands ont fait irruption chez les LECAS et leur ont demandé si toutes les filles étaient les leurs, ce à quoi Marguerite a répondu positivement en montrant une photo où elles étaient dessus avec eux ; les Allemands sont alors repartis.

Leur vie après la guerre : Rosette et sa sœur sont partis Israël avec leur famille et des années plus tard Rosette a accueilli Marguerite devenue veuve, et sa fille chez elle à Nahariya.

■ La reconnaissance du titre de juste parmi les nations

Date de nomination : *Le 11 janvier 1998*

N° de dossier : 7910

Georges & Marie LOUVEAU

Georges LOUVEAU

Date de naissance : 21 juin 1903

Date de décès : 21 février 2000

Lieu de résidence : Saint-Jean-D'Assé

Profession : agriculteur

Marie LOUVEAU

Date de naissance : 5 Septembre 1906

Date de décès : 25 juillet 2002

Lieu de résidence : Saint-Jean-d'Assé

Profession : agricultrice

Situation familiale : mariés avec 3 enfants

Autres renseignements : Le couple occupait la ferme du Landiron.

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée en Sarthe	Date de départ de la famille
BARMAN	Henri	1927	Saint-Ouen	Avril 1943	Après la Libération
BARMAN	Clara	10 sep. 1929		Octobre 1942	

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : La famille BARMAN habitait en Pologne puis est arrivée à Paris où sont nés leurs enfants en 1927 (Henri) et 1929 (Clara). Ils ont été arrêtés lors de la rafle du Vel d'Hiv le 17 juillet 1942 mais Henri a pu s'échapper avec sa petite sœur sous le regard d'un policier qui n'a rien dit. Les parents ont été déportés vers les centres de mise à mort et n'en sont pas revenus.

Leur arrivée dans la Sarthe : Après la rafle du Vel d'Hiv, Henri et Clara ont été hébergés chez leurs grands-parents puis sont arrivés en Sarthe grâce à l'œuvre juive OSE. Henri a été recruté pour travailler à la ferme du couple LOUVEAU, et quelques mois plus tard, ils ont accueilli également sa sœur qui été logée chez la famille HURON du même village.

Leur vie quotidienne : Le frère et la sœur se confondaient parmi les enfants du couple et s'occupaient avec eux des travaux de la ferme aux côtés des enfants du couple. Une lettre du 8 janvier 1944 du préfet nous informe que le maire de Saint Jean-d'Assé a confié le fait que 4 enfants juifs résidaient au domicile des HURON.

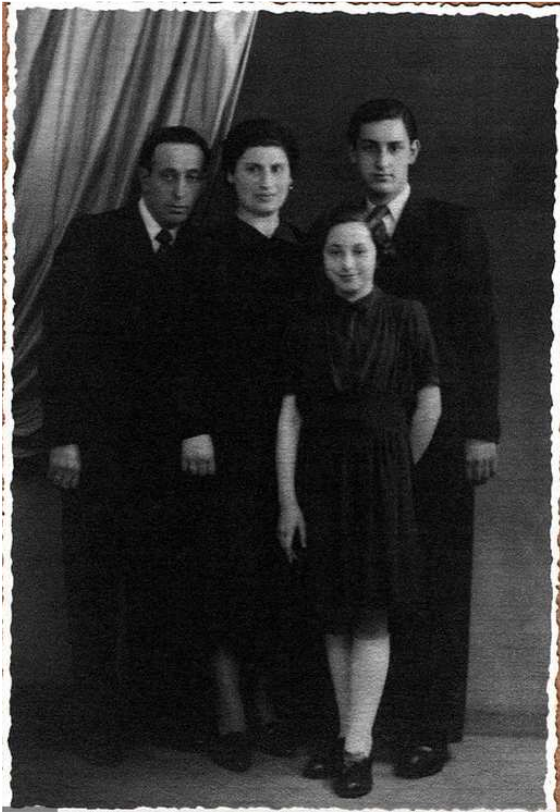
■ La reconnaissance du titre de juste parmi les nations

Date de nomination : 3 Mai 1999

Date de la cérémonie : 31 Octobre 1999

Lieu de la cérémonie : Mairie de Mézières-sous-Lavardin

N° de dossier : 8476



Dernière photo prise de la famille Barman au complet, en avril 1942
(Source : Famille Barman)



Photo prise lors de la cérémonie de reconnaissance du titre de Juste parmi les nations décerné à Marie et Georges LOUVEAU, 31 octobre 1999. (A leur gauche se trouve Clara, la petite fille qu'ils ont sauvée. (Source : Famille LOUVEAU)



Le couple LOUVEAU et ses trois enfants, 1931
(Source : Famille LOUVEAU)

Henri & Suzanne MARTINEAU

Henri MARTINEAU

Date et lieu de naissance : 1902 au Mans
Date de décès : 19 mars 1967
Lieu de résidence : Saint-Jean-de-la-Motte
Profession : Exploitant agricole

Suzanne MARTINEAU née BEAUFRERE

Date et lieu de naissance : 02 avril 1897 au Mans
Date et lieu de décès : 02 février 1989 à La Flèche
Lieu de résidence : Saint-Jean-de-la-Motte
Profession : Exploitante agricole

Situation familiale : Marié, trois enfants.

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
SOKOLOWSKI	Wolf	04 nov. 1920	53 rue Piat à Paris	Sept. 1939	1942
SOKOLOWSKI	Hélène	25 oct. 1938			
KRAUS	Charles			1943	
KRAUS	Fanny				

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Charles, Fanny KRAUS et leurs trois enfants vivaient dans une baraque isolée au milieu d'un champ et étaient ravitaillés par les MARTINEAU.

Le père d'Hélène et Wolf SOKOLOWSKI, a été arrêté en décembre 1942 alors qu'il tentait de franchir la ligne de démarcation pour aller se réfugier dans le sud de la France et il fut déporté à Auschwitz le 14 septembre 1942. Leur mère avait trouvé asile à Saint-Jean-de-la-Motte avec ses deux plus jeunes enfants, encore bébés. Wolf et Hélène SOKOLOWSKI eux étaient considérées comme des membres de la famille MARTINEAU et vivaient chez eux. Wolf SOKOLOWSKI évitait d'être vu dans le village et il allait voir sa mère qui avait trouvée asile à Saint-Jean-de-la-Motte après la tombée de la nuit.

La mère de Wolf et Hélène SOKOLOWSKI fut déportée avec ses 2 jeunes enfants suite à une dénonciation en 1944, malgré l'alerte donnée par M. COUBARD, le maire de la ville, elle n'a pas eu le temps de s'enfuir. Le maire de la ville savait que les MARTINEAU hébergeaient des Juifs et il encouragea leur acte de sauvetage.

Après l'arrestation de leur mère et de leurs autres sœurs, Wolf et Hélène SOKOLOWSKI continuèrent de vivre à Saint-Jean-de-la-Motte jusqu'à leur libération. Enfin étant hébergée en région parisienne par la famille KRAUS, ils finiront par émigrer en Israël.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 06 décembre 1998

Date de la cérémonie : 05 juin 2001

Lieu de la cérémonie : Sénat, Paris

N° de dossier : 8202



Henri et Suzanne MARTINEAU
(Yad Vashem)



Le fils Martineau reçoit le diplôme pour ses parents
(Yad Vashem)

Georges & Yvonne MARY

Georges MARY

Date de naissance : 17 août 1901
Date et lieu de décès : 11 mars 1976 à Lavaré
Lieu de résidence : Lavaré

Yvonne MARY née TROTTÉ

Date et lieu de naissance : 30 juin 1907 à Parigné l'Évêque
Date et lieu de décès : 7 avril 1998 à Saint-Calais

Situation familiale : Marié avec 2 enfants

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Age en 1939	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
LIBERMAN	Henoch		Paris	1940	1941
LIBERMAN	Golda			1940	1944
LIBERMAN	David	19 ans		1940	1941
LIBERMAN	Jacques	12 ans		1939	1944
LIBERMAN	Evelyne	2 ans		1939	1944

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Ils habitaient tous à Paris et les parents étaient fourreurs, c'est-à-dire qu'ils récupéraient les peaux tannées au naturel, rasées ou non pour fabriquer des vêtements ou des articles en fourrure.

Leur arrivée dans la Sarthe : Les LIBERMAN étaient amis avec la famille MARY résidant en Sarthe. Quand la guerre éclata, ils demandèrent aux MARY d'héberger leurs deux plus jeunes enfants, Jacques (12 ans) et Evelyne (2 ans). Les parents ainsi que le fils aîné de 19 ans restèrent à Paris et n'arrivèrent chez les MARY après le 10 juin 1940 lorsque l'armée allemande entra à Paris.

Leur vie quotidienne : La famille LIBERMAN vivait dans le petit appartement de deux pièces chez les Mary et pour que cette famille puisse être réunie, les MARY envoyèrent leurs propres enfants chez leurs grands-parents qui habitaient aussi à Lavaré. Les deux plus jeunes, Jacques et Evelyne allaient à l'école communale. Le directeur ainsi que le maître savaient qu'ils étaient juifs mais n'ont rien dit. Le Maire de la commune fit part de bonne volonté et fournit alors aux réfugiés les papiers dont ils avaient besoin.

Ils furent menacés à plusieurs reprises. Quand ils arrivèrent chez les MARY, les habitants du village ne mirent pas de temps à comprendre la vérité mais ce n'est que en 1941 que certains habitants de Lavaré demandèrent le départ des LIBERMAN car leur présence mettait en danger le village.

Monsieur LIBERMAN s'enfuit alors avec son fils aîné dans le sud de la France. De plus Monsieur MARY fut appelé au service de travail obligatoire en Allemagne. Il était de santé fragile mais décida quand même d'y aller pour ne pas éveiller de soupçon. Il rentra 7 mois plus tard chez lui et quand les Allemands arrivèrent chez lui en reconnaissance, il déclara aux allemands qu'il n'y avait aucun juif chez lui alors que Mme LIBERMAN et ses 2 plus jeunes enfants étaient cachées dans cette maison.

Mme LIBERMAN et ses 2 plus jeunes enfants restèrent cachées chez Georges et Yvonne Mary jusqu'à la libération.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations : George MARY**

Date de nomination :1989

N° de dossier : 4280

Jean & Jeanne MERY

Jean MERY

Date de naissance : 17 juillet 1909
Date de décès : 18 avril 1996
Lieu de résidence : Bessé-sur-Braye
Profession : Grainetier, directeur de la coopérative agricole.

Jeanne MERY

Date de naissance : 13 mai 1909
Date de décès : 04 décembre 1995
Lieu de résidence : Bessé-sur-Braye
Profession : Grainetière

Après l'armistice, dès 1941, Jean MERY entre en résistance en créant son propre réseau sous le pseudonyme de « Henri ». Sa toute première mission consistait à créer des filières d'évasion vers la zone libre. Il se charge également d'accueillir des familles juives qui fuient la folie antisémite des nazis et leur trouve un logement et travail. Ensuite, il est devenu de plus en plus important notamment en ayant comme rôle l'organisation de la résistance dans le canton avec recherche de terrain pour parachutage. Il est par la suite arrêté par la Gestapo le 5 mai 1944 et interné au camp de Neuengamme (près d'Hambourg). Puis, il rentre dans sa ville à Bessé le 22 mai 1945. Il fut également élu conseiller municipal de Bessé pendant 37 ans.

Lorsque son mari fut arrêté et déporté en Allemagne, Jeanne MERY a continué à prendre soin des Juifs, elle s'est occupée d'un petit garçon comme si elle était sa mère. Elle s'est occupée du fils aîné de M. TUSHBAND, David, qui était atteint d'une maladie mentale.

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
SOSNOWICZ	Herman	17 fév. 1900	Paris, rue du Faubourg du Temple	Après les rafles de 1942	
SOTENBERG	Léon	29 oct. 1896	Paris		
SOTENBERG	Mathilde	1910			
TUSHBAND	Moshé	23 juin 1902	Paris, 11 rue de l'Equerre.		12 déc. 1942

■ La vie des personnes cachées pendant la guerre

Leur vie avant la guerre : Herman était le fils de Lya SOSNOWICZ et de Chaja LEVAND. Il habitait en Pologne, plus précisément à Varsovie, puis, il est venu en France à l'âge de 23 ans (fin octobre 1923) par Sarrebruck. Il s'est marié à Elka PERL. En 1930 il a eu une petite fille du nom de Suzanne et en

1937 un petit garçon du nom de Lucien (tous deux nés à Paris). Il était tailleur mais aussi ouvrier agricole.

Léon SOTENBERG est né à Zakroerym, en Pologne. Sa femme s'appelait Persel DEUTSCH et ses deux enfants s'appelaient Michel et Joseph. Son frère était Mordka SOTENBERG. Sa profession était tailleur.

Mathilde SOTENBERG (née Geller), est né à Lwow, en Pologne. C'était l'épouse du frère de Léon, c'est-à-dire de Mordka SOTENBERG. Elle est la mère de deux enfants, dont un s'appelait Guillaume. Elle habitait à 54 rue de Montreuil à Paris.

Moshé TUSHBAND est né à Varsovie, en Pologne. Ses parents sont Icek TUSHBAND et Fajda AJZENSZTAJN. Il est venu en France en 1929 par la frontière belge. Il est l'époux de Chana ZAJDERMAN. Ils se sont mariés le 4 juin 1932 à la mairie du XIXe arrondissement de Paris. Il est le père de Zelman ainsi que de Vincent et de David, lui né en Pologne, à Varsovie en 1924. Avant la guerre, il habitait au 11 rue de l'Equerre à Paris (XIXe).

Leur arrivée dans la Sarthe : Herman est le premier à être arrivé, il a d'abord habité un temps dans la maison des MERY puis ceux-ci lui ont trouvé une ferme abandonnée mais étant donné qu'elle n'avait pas d'eau ni électricité (mais ils étaient tout de même en sécurité), les MERY leur ont trouvé une maison appartenant à une autre famille du village qui avait accepté de cacher des Juifs. Il a ensuite fait venir sa femme et ses enfants qui étaient restés à Paris.

Léon SOTENBERG est arrivé en même temps que M. TUSHBAND, puisqu'il a rejoint ses amis les SOSNOWICZ, puis Mathilde (la belle-sœur de Léon) et son fils (le neveu de Léon) sont arrivés après la déportation du frère de Léon.

M. et Mme TUSHBAND sont cachés dans une ferme avec leur fils cadet.

Leur vie quotidienne : Les gens du village savaient que les Juifs y étaient présents mais ont gardé le secret. Lorsque la Sécurité apprit que des Juifs y vivaient, ils ont trouvé refuge dans une ferme voisine, grâce à l'aide d'un autre paysan qui était lui aussi très engagé pour aider les juifs.

Ils pouvaient cultiver des légumes et cueillir des pommes, des poires et des cerises dans le verger. Jean et Jeanne MERY ne leur ont pas demandé de payer leur logement ni les fruits. Jean MERY a profité de la loi « Pétain » qui expliquait que les juifs pouvaient travailler dans un seul secteur : l'agriculture. Moshé a été autorisé à travaillé comme ouvrier agricole à la coopérative de la Sarthe pour le compte de M. MERY depuis le 22 novembre 1941. Ainsi que Herman SOSNOWICZ, qui a aussi été donc ouvrier agricole.

Moshé TUSHBAND fut arrêté à Bessé-sur-Braye le 9 octobre 1942 par les Autorités Allemandes. Il est transféré au camp de Mulsanne le même jour. Il fut déporté à Drancy (en 1942), car quelqu'un l'avait dénoncé. Puis, il est décédé en déportation à l'âge de 40 ans.

M. SOSNOWICZ a été soupçonné d'être l'un des instigateurs de l'assassinat de M. Robert MULOT, minotier et maire de la Chapelle-Huon, le 26 juin 1944. Il a été interné par la SIPO-SD le 11 juillet 1944 puis écroué le 28 octobre 1944 à la prison du Mans avant d'être libéré le 13 novembre 1944.

■ **La reconnaissance du titre de juste parmi les nations**

Date de nomination : 11 septembre 1994

Date de la cérémonie : 08 mai 2009

Lieu de la cérémonie : Bessé-sur-Braye

N° de dossier : 4387



Jean MERY, célèbre résistant français, lors de sa nomination parmi les Justes.
(Yad Vashem)

LES JUIFS SAUVES PAR LES MERY



Herman SOSNOWICZ



Moshé TUSHBAND



Mathilde SOTENBERG

(Source : Mémorial de la Shoah)

Gabrielle MORIN

Lieu de résidence : Bonnétable

Profession : Directrice de pensionnat

Situation familiale : Veuve avec sa fille mariée

Autres renseignements : Catholique

■ Personnes sauvées

Nom	Prénom	Date de naissance	Lieu de résidence avant la guerre	Date d'arrivée dans la famille	Date de départ de la famille
VIGDER	Clairette	1938	13 rue de la Forge Royale à Paris	Novembre 1943	Septembre 1944

■ La vie de Clairette VIDGER pendant la guerre

La famille VIGDER vit dans le 11^e arrondissement de Paris. David, le père, né en 1897 est artisan tailleur. Sa maman Itta est femme au foyer. En janvier 1943, le père, David Victor Avraham est arrêté à son domicile et conduit à Drancy. Itta décide de quitter avec ses enfants le domicile familial en 1943 quelques mois après l'arrestation du père de famille. Clairette est recueilli par une veuve et sa fille mariée installées à Bonnetable. La journée, Clairette qui a alors 8 ans, suit des cours au pensionnat catholique pour filles dirigé par Gabrielle Morin. A la fin de la guerre, Clairette et Isidore retrouvent leur mère et les croquis de Clairette. Leur père, David Victor a été déporté par le 7 décembre 1943 à Auschwitz, où il trouva la mort.

Gabrielle MORIN était directrice d'un pensionnat pour filles à Bonnétable dans la Sarthe. Elle acceptait que des jeunes filles viennent la journée et retournent dans leurs familles le soir. Gabrielle Morin accepta également d'autres jeunes filles juives en plus de Clairette VIDGER malgré le risque de dénonciation, d'arrestation et de déportation vers un camp de concentration pour de tels actes.

■ La reconnaissance du titre de juste parmi les nations

Date de nomination : 16 juin 2009

N° de dossier : Dossier n°11626



Gabrielle MORIN
(Yad Vashem)



Clairette VIDGER
(Yad Vashem)



Lucie HERTAUX



Denise JOUSSE



Pierre JOUSSE



Auguste LANDEAU



Marie-Rose LANDEAU



Georges et Marie LOUVEAU



Henri et Suzanne MARTINEAU



Gabrielle MORIN



Aristide GASNIER avec les personnes sauvées à la fin de la guerre



Yvonne COME avec son fils Régis et les enfants juifs sauvés.



Ce travail s'inscrit dans le cadre du Concours National de la Résistance et de la Déportation portant sur le thème « Résister à la déportation en France et en Europe » pour l'année scolaire 2023 - 2024.



CONCOURS NATIONAL
DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION